

CÉCILE BECCHIA, MARION CHAIGNE-LEGOUY
ET LAËTITIA TABARD (DIR.)

AMBEDEUS

Une forme de la relation à l'autre
au Moyen Âge





AMBEDEUS

Une forme de la relation à l'autre au Moyen Âge

Both, beide, ambos, ambedue : nombre de langues ont encore un mot pour dire le couple comme unité formée par deux entités. Si notre langue a aujourd'hui perdu cette catégorie du « duel » que possédait l'ancien français (*ambedeus*), les couples topiques (le seigneur et son vassal, le chevalier et sa dame, l'homme et son saint patron, le maître et son élève) structurent toujours notre imaginaire du Moyen Âge. Y aurait-il une importance spécifique à former un couple, et plus généralement à être deux, durant l'époque médiévale ?

De la cellule de base qu'est le couple marital, on imagine volontiers qu'elle donne son fondement à la famille, doit refléter l'ordre du groupe et ainsi assurer la stabilité de l'édifice social et politique. Mais là n'est pas la seule image qui se dégage des écrits médiévaux ni de la réalité des pratiques, qui s'écartent bien souvent des normes définissant et encadrant les rapports entre deux individus. Pour repenser la relation duelle, les contributions réunies dans ce volume étudient le couple au sens large, dans la continuité qui lie la relation conjugale à la relation sociale, en tant qu'il engage les catégories de la pensée médiévale.

Dans la littérature, la philosophie, l'art ou l'histoire du Moyen Âge, les duos peuvent ouvrir un espace de liberté où s'insinuent bien souvent la transgression et le désordre, mais où opère également la logique supérieure de l'amour divin : le lien personnel qui se tisse entre deux êtres n'ouvrirait-il pas sur un processus de construction identitaire et sur une réinvention des règles sociales ?

Illustration : Bernger Von Horheim et sa bien-aimée, fol. 178r du Codex Manesse, ca 1300-1310, bibliothèque de l'Université de Heidelberg (Cod. Pal. Germ. 848) © Bridgeman Images/Tarker

ISBN 979-10-231-0535-3



9 791023 105353

SODIS
F388292



23 €

AMBEDEUS



CULTURES ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES
Collection dirigée par Dominique Boutet,
Jacques Verger & Fabienne Joubert

Dernières parutions

- La Dérision au Moyen Âge.*
De la pratique sociale au rituel politique
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)
- Moult obscures paroles.*
Études sur la prophétie médiévale
Richard Trachsler (dir.)
- De l'écrin au cerceuil.*
Essais sur les contenants au Moyen Âge
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Un espace colonial et ses avatars.*
Angleterre, France, Irlande (v^e-xv^e siècle)
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)
- Eustache Deschamps, témoin et modèle.*
Littérature et société politique
(xiv^e-xvi^e siècle)
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- Fulbert de Chartres*
précurseur de l'Europe médiévale ?
Michel Rouche (dir.)
- Le Bréviaire d'Alaric.*
Aux origines du Code civil
B. Dumézil & M. Rouche (dir.)
- Rêves de pierre et de bois.*
Imaginer la construction au Moyen Âge
C. Dauphant & V. Obry (dir.)
- La Pierre dans le monde médiéval*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Les Nobles et la ville*
dans l'espace francophone (xii^e-xv^e siècle)
Thierry Dutour (dir.)
- L'Arbre au Moyen Âge*
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul
& Jean-René Valette (dir.)
- De servus à slavus.*
La fin de l'esclavage antique
Didier Bondué
- Cacher, se cacher au Moyen Âge*
Martine Pagan & Claude Thomasset (dir.)
- L'Islam au carrefour*
des civilisations médiévales
Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)
- Le Texte médiéval*
De la variante à la recreation
C. Le Cornec-Rochelois, A. Rochebouet,
A. Salamon (dir.)
- Hommes, cultures et sociétés à la fin du*
Moyen Âge. Liber discipulorum en l'honneur
de Philippe Contamine
Patrick Gilli et Jacques Pavioit (dir.)
- Les Usages de la servitude.*
Seigneurs et paysans dans le royaume
de Bourgogne (v^e-xv^e siècle)
Nicolas Carrier
- Rerum gestarum scriptor.*
Histoire et historiographie au Moyen Âge.
Mélanges Michel Sot
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa,
Klaus Krönet et Sumi Shimahara (dir.)
- L'Enluminure et le sacré.*
Irlande, Grande-Bretagne, v^e-viii^e siècles
Dominique Barbet-Massin
Préface de Michel Rouche
- Wenceslas de Bohême.*
Un prince au carrefour de l'Europe
Jana Fantysová-Matějková
- Intus et Foris.*
Une catégorie de la pensée médiévale ?
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et
Patrick Moran (dir.)
- Prédication et propagande*
au temps d'Édouard III Plantagenêt
Catherine Royer-Hemet
Préface de Leo Carruthers
- Épistolaire politique I.*
Gouverner par les lettres
Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)
- Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la*
Renaissance
Dominique Boutet & Joëlle Ducos (dir.)
- Lire en extraits. Lecture et production des*
textes, de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge
Sébastien Morlet (dir.)
- Imja et Name. Aux sources de l'anthroponymie*
germanique, anglo-saxonne et slave
Olga Khallieva Boiché
- Épistolaire politique II.*
Authentiques et autographes
Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)

Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy
et Laëtitia Tabard (dir.)

Ambedeus

Une forme de la relation à l'autre
au Moyen Âge



Ouvrage publié avec le soutien de l'EA 4349 « Étude et éditions de textes médiévaux »
et de l'UMR 8596 « Centre Roland Mousnier. Histoire et Civilisation »
de l'université Paris Sorbonne.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016
© Sorbonne Université Presses, 2020
ISBN DE LA VERSION PAPIER : 979-10-231-0535-3

PDF GLOBAL : 979-10-231-1098-2
ISBN DES ARTICLES SÉPARÉS :
I Vandamme, 979-10-231-1099-9
I Chalumeau, 979-10-231-1100-2
I Deschelle, 979-10-231-1101-9
I Cheynet, 979-10-231-1102-6
II Levron, 979-10-231-1103-3
II Coumert, 979-10-231-1104-0
II Chamboduc de Saint Pulgent, 979-10-231-1105-7
II Serra, 979-10-231-1106-4
II Coquelin, 979-10-231-1107-1
III Rabier, 979-10-231-1108-8
III Certin, 979-10-231-1109-5
III Rouxpetel, 979-10-231-1110-1
III Quartier, 979-10-231-1111-8

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Adaptation numérique 3d2s/Emmanuel Dubois (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

AVANT-PROPOS

Jean-Marie Moeglin

À travers la figure du couple, sa construction et sa déconstruction, c'est la relation à l'autre sous sa forme primordiale qui est mise en jeu. C'est ce qui explique son omniprésence dans les réalités comme dans l'imaginaire médiéval.

Les exposés qui vont suivre constituent une série de subtiles et éclairantes variations sur la « vie en couple au Moyen Âge », sa diversité, ses modèles et ses normes, ses éclats et ses crises, sa constitution, sa dissolution et sa reconfiguration, aussi bien telle qu'elle est rêvée dans la littérature courtoise que telle qu'elle agit dans l'épaisseur du social.

Construire un couple, c'est poser que l'autre existe à côté de soi mais qu'il est possible de former une communauté avec lui dans laquelle l'altérité viendra se dissoudre pour laisser place à une nouvelle unité. La figure du couple est la forme élémentaire à travers laquelle se construit le lien social.

Cela conduit à s'interroger sur l'établissement au Moyen Âge d'une figure de l'autre comme catégorie de perception, permettant de faire le partage de l'identité et de la différence ; de la différence radicale, irréductible à la réduction à l'unité, à celle qui peut se prêter à l'alchimie constructive de la constitution d'un couple.

Les Annales de Gênes rédigées au XII^e siècle rapportent un dialogue entre chrétiens et musulmans lors du siège de la ville de Césarée en 1101 par les Génois : les seconds reprochent aux chrétiens de prôner le massacre des musulmans ; en effet la loi des chrétiens prescrit de ne pas tuer ceux qui sont faits à l'image de Dieu ; or les musulmans sont eux aussi en tant qu'hommes à l'image de Dieu (« *et nos formam Dei vestri habemus*¹ »). Donc les chrétiens ne devraient pas avoir le droit de tuer les musulmans.

La réponse donnée à ce syllogisme par le patriarche Daimbert de Pise est sans appel : « il faut tuer par vengeance celui qui combat contre la loi de Dieu

1 *Annales Januenses*, éd. Luigi Tommaso Belgrano, dans *Annali genovesi di Caffaro e de'suoi continuatori dal 1174 al 1224*, éd. Luigi Tommaso Belgrano et Cesare Imperiale Belgrano, Roma, Istituto storico italiano per il medio evo, t. I, 1890, p. 9-10.

et s'efforce de la détruire ; s'il est tué, ce n'est pas contraire à la loi de Dieu² ». On peut sans doute retrouver dans cette réponse l'écho d'une compréhension vulgaire de la *Cité de Dieu* de saint Augustin : depuis l'apparition sur terre de Caïn et Abel, deux espèces d'hommes se partagent le monde, ceux qui cherchent le bien, et ceux qui cherchent le mal, ceux qui sont prédestinés à la béatitude céleste et ceux qui sont prédestinés à l'enfer, ceux pour lesquels les véritables fins sont hors de ce monde, et ceux qui n'ont pas d'autres préoccupations que temporelles. La Cité de Dieu et la Cité terrestre sont deux sociétés mystiques que sépare en principe une ligne de partage indifférente aux frontières entre les peuples et les nations. Les musulmans ont déserté la cité de saint Pierre ; leur meurtre est légitime.

8 L'« autre » irréductible est celui qui est entré en rébellion contre la loi de Dieu. À l'intérieur de la Chrétienté universelle en revanche, les différences existent ; *mores et lingua* séparent les peuples écrivait Isidore de Séville, puisant sa formule dans l'apport de l'ethnologie antique ; elle sera souvent reprise au Moyen Âge. Mais ces différences ne doivent pas empêcher la création du lien social à travers l'établissement de couples de natures variées.

Le monde musulman est en revanche l'adversaire irréductible du chrétien. Avec cet Autre radical, aucun couple ne peut être construit. Comme l'écrit Pierre le Vénéral dans son *Tractatus adversus nefandam haerese[m] sive sectam Sarracenorum* : « les hommes contre lesquels tu veux argumenter sont des étrangers, des barbares, non seulement par les mœurs mais aussi par la langue ; ils reconnaissent qu'il n'existe rien de commun entre eux et les Latins³ », aussi longtemps en tout cas qu'ils n'ont pas accepté de se convertir. Et parmi les musulmans, le peuple des Turcs apparaît comme la matérialisation parfaite de cette altérité radicale. Il devient sous la plume des récits de croisade une sorte de double diabolique du monde chrétien : Mahomet est une réplique du Christ ; le Calife est l'équivalent oriental du pape (« ils ont en effet un pape comme le nôtre » écrit Guibert de Nogent⁴) ; les Turcs et les Francs, au demeurant l'un et l'autre descendant des Troyens, occupent une place symétrique à la tête des nations d'Orient et d'Occident et ils sont venus s'affronter pour et autour du centre du monde qu'est Jérusalem.

2 « *Interficiendus ille quidem per vindictam est, qui legi Dei contrarius est et legem suam destruere pugnat ; si interfectus est, legi Dei contrarium non est* » (*ibid.*).

3 « *Nam homines contra quos agere disponis, alieni sunt, barbari sunt, non solum moribus, sed et lingua ipsa, nil sibi Latinisque commune fatentur esse* » (Jacques-Paul Migne, *Patrologia latina*, Paris, Migne, t. 189, 1854, col. 671).

4 « *Habent enim et papam suum, ad instar nostri* » (*Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, publié sous la direction de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres, Paris, Imprimerie nationale, t. IV, 1879, p. 189).

Les Grecs en revanche, en tant que chrétiens, ne devraient pas se ranger du côté de l'altérité radicale. Ils devraient être en deçà de la ligne de partage qui sépare la Cité de Dieu de la Cité de Satan. Pierre le Vénérable écrit : « bien que l'éloignement des terres et la division des langues nous empêchent de nous voir et de nous comprendre, néanmoins le fait que nous ayons en commun un même Seigneur, une même foi, un même baptême, une même charité, devrait conjindre ce qui est divisé et unir les affects⁵ ». Mais c'est une apparence trompeuse ; en réalité, comme le fait dire Eudes de Deuil à l'évêque de Langres au cours de la seconde croisade : Constantinople « n'a du christianisme que le nom et pas la réalité⁶ ». Dès la première croisade, les chroniqueurs accusent les Grecs de se réjouir des succès des Occidentaux, de comploter leur perte et de chercher à s'allier avec les musulmans contre les croisés. Les accusations ne feront que s'amplifier lors de la deuxième et de la troisième croisade. La prise de Constantinople en 1204 n'est que la réalisation d'une chute annoncée.

Le portrait des Grecs sous la plume des chroniqueurs francs est en fait une sorte de portrait inversé de ce que les Francs veulent être, un double maléfique : au courage franc répond la lâcheté grecque ; à la virilité franque, la féminité grecque, au sens de l'honneur franc, la perfidie grecque ; à l'humilité chrétienne des Francs la superbe grecque. Cet « Autre » qui se dissimule sous les apparences du même ne mérite plus d'exister.

Après 1453, ce double maléfique, abandonné à son sort par l'Occident, a disparu. Il ne semble plus rester face à l'Europe chrétienne que celui qui est ouvertement l'Autre, l'Ennemi, le Turc musulman.

En 1501, le roi de France Louis XII et l'empereur Maximilien d'Autriche décident de conclure la paix par le biais d'un mariage entre le petit-fils de Maximilien né le 24 février 1500, Charles futur Charles Quint, et la fille aînée de Louis XII née le 14 octobre 1499, Claude. La mère de Claude, Anne de Bretagne, organise un banquet agrémenté d'un bal masqué. Ce bal devait faire comprendre la véritable portée du mariage projeté. Le chroniqueur bourguignon Jean Molinet raconte que l'on fit danser des couples habillés l'un à la française, l'autre à l'allemande, le troisième à l'espagnole, le dernier enfin à l'italienne. Entra alors un personnage seul, de haute stature et à la mine farouche, habillé d'une façon inhabituellement riche et étrange ; il se chercha avec violence une

5 « *Quamvis et terrarum remotio et linguarum divisio, nobis invicem et vultus invadeant et verba subducunt, tamen unus dominus, una fides, unum baptismum, una caritas et divisa conjungere et affectus unire [debent]* » (Petrus Venerabilis, *Epistolae*, dans *The Letters of Peter the Venerable*, éd. Giles Constable, Cambridge, Mass./London, Harvard University Press, t. I, 1967, Lettre 76, p. 210).

6 « *Rem christianitatis non habet sed nomen* » (Eudes de Deuil, *De via Sancti Sepulchri a Ludovico Francorum rege inita*, dans *Eudes de Deuil. La Croisade de Louis VII roi de France*, éd. Henri Waquet, Paris, P. Geuthner, 1949, p. 47).

dame ou une demoiselle pour danser mais fut partout repoussé; de fureur, il lança par terre le sceptre qu'il tenait à la main qui se brisa en morceaux; il se retira alors, mortellement humilié. Il s'agissait bien évidemment d'une allégorie du Grand Turc tandis que les couples de danseurs représentaient l'harmonie et l'union des puissances européennes chrétiennes que ce mariage allait permettre d'établir⁷.

Si donc avec l'Autre qu'est le musulman, aucune construction de couple n'est possible, dans le monde chrétien, le couple devait être le ciment du lien social et politique. Il est temps d'en retrouver les heurs et malheurs dans l'Occident médiéval.

7 Cité par Dieter Mertens, « Europäische Friede und Türkenkrieg im Spätmittelalter », dans Heinz Duchhardt (dir.), *Zwischenstaatliche Friedenswahrung in Mittelalter und Früher Neuzeit*, Köln/Wien, Böhlau, 1991, p. 45-90.

INTRODUCTION

Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy et Laëtitia Tabard

Both, beide, ambos, ambedue : nombre de langues européennes ont encore un mot pour dire le couple comme unité formée par deux entités, grâce à cette catégorie du « duel » que notre langue a perdue, mais dont l'ancien français conserve la trace. La relation à l'autre se conçoit alors au sein d'un tout, où les individus se trouvent être deux et se pensent ensemble, ce qu'exprime le mot *ambedeus*. Aujourd'hui encore, les couples topiques (le seigneur et son vassal, le chevalier et sa dame, l'homme et son saint patron, le maître et son élève) structurent notre imaginaire du Moyen Âge. Que signifie donc le lien entre deux personnes durant cette période ? Qu'engage, par-delà les catégories linguistiques, cette conception du couple et de l'autre, que l'on pense aux liens sociaux, aux institutions, aux normes qui régulent les rapports entre deux individus ou aux formes de représentation des relations binaires ? Telles sont les interrogations qui ont donné forme au présent volume.

La question du couple et du rapport à l'autre est en elle-même très large : débordant du seul modèle du couple conjugal, elle englobe au travers des liens duaux des cas particuliers et des modalités plurielles. À la faveur des études réunies ici, c'est la manière dont se pense la relation entre deux individus, dans toute sa mouvance, que nous avons cherché à éclairer, à travers une réflexion portant sur les dynamiques des différentes formes médiévales de partenariat. La notion de couple est tout aussi glissante que fondamentale, en premier lieu par sa valeur heuristique. Rapprocher des éléments analogues, pour les confronter, les faire dialoguer et les distinguer, est un geste critique. Jean Rousset en trouve la formule dans l'œuvre d'Albert Thibaudet, qui analyse l'histoire littéraire comme dialogue entre des auteurs qui vont par deux : « j'ai le sentiment d'habiter une littérature qui vit sous la loi du couple », « le couple est l'unité féconde, dynamique¹ ». L'image s'impose également lorsqu'il s'agit d'analyser le système des personnages d'un récit, où l'on perçoit des rapports de dualité,

1 Jean Rousset, *Passages, échanges et transpositions*, Paris, José Corti, 1990, p. 13.

que le discours critique construit peut-être autant qu'il les révèle². La notion de couple met en jeu les catégories par lesquelles se pensent les interactions entre les individus, qu'ils soient historiques ou fictionnels. Cela suppose, avant tout, de réfléchir sur les figures de dualité que le Moyen Âge a élaborées et qu'il a parfois théorisées, s'efforçant de les encadrer par des institutions ou des discours qui en délimitent les contours. Il semble crucial de s'interroger sur ce qui fonde les rapprochements établis, et sur la construction de la conception médiévale des relations duelles.

12 L'époque semble avoir été fascinée par l'image de la dualité. Nombre d'œuvres narratives se structurent autour d'un duo héroïque, dont on trouve trace dans les titres : *Ami et Amile*, *Valentin et Ourson*, *Le Roman de Claris et Laris*, *Floire et Blanchefleur*, *Erec et Enide*, pour n'en citer que quelques-uns. On a parfois voulu lire dans la récurrence de ces associations et oppositions la marque d'un manichéisme imprégnant les productions culturelles médiévales. L'idée d'un Moyen Âge où prédominerait une vision binaire du monde se heurte cependant à l'esthétique subtile de la fin de la période, dont Jacqueline Cerquiglini-Toulet a montré le goût pour les états d'ambiguïté et d'entre-deux³. Dans le roman, les personnages construits en miroir, mais saisis dans leurs ambivalences, auraient également tendance à remettre en question les oppositions trop tranchées : Dominique Boutet l'a montré à propos du roi et du tyran⁴. Le face-à-face entre deux êtres n'est donc pas nécessairement à comprendre comme une structure figée exprimant une partition nette des valeurs.

Cette complexité des rapports se retrouve aussi dans l'approche historique. Après avoir privilégié l'étude de la codification et de l'institutionnalisation de la relation duelle, les historiens se sont penchés sur la relation effective qui se négocie entre deux individus, et donc sur la réalité du couple. Du point de vue historiographique, il faut rappeler qu'en délaissant les rigidités structuralistes, le paysage bibliographique a changé et a fait une place fondamentale aux études

2 Rita Lejeune, « La naissance du couple littéraire "Guillaume d'Orange et Rainouard au Tinel" », *Marche romane*, n° 20/1, 1970, p. 39-60 ; Marie-Thérèse Lorcin, « Le couple privilégié mère-enfant dans les *Miracles de Notre-Dame de Chartres* », *Médiévales*, n° 19, 1990, p. 71-75 ; Corinne Füg-Pierreville, « Le couple et le double dans les romans de Gautier d'Arras », dans Marie-Madeleine Castellani et Jean-Pierre Martin (dir.), *Arras au Moyen Âge, histoire et littérature*, Arras, Artois Presses Université, 1994, p. 121-133 ; Francis Dubost, « L'enchanteur et son double, Mabon et Evrain : thématique de la dualité dans *Le Bel Inconnu* », *Senefiance*, n° 42, « Magie et illusion au Moyen Âge », 1999, p. 125-141 ; Francine Mora, « Protheselaüs et Médée, un couple guérisseur ? », *Cahiers de recherches médiévales*, n° 13, 2006, p. 271-286.

3 Jacqueline Cerquiglini-Toulet, « Penser la littérature médiévale : par-delà le binarisme », *French Studies: A Quarterly Review*, n° 64/1, 2010, p. 1-12.

4 Dominique Boutet, « Le tyran et le mauvais roi dans la littérature française des XII^e et XIII^e siècles », dans Danielle Buschinger (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Epopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 11-19.

de cas, soulignant qu'une relation entre deux individus s'actualise et qu'elle reste dépendante d'un contexte précis⁵. L'analyse profite ici de l'apport des sciences sociales, notamment de la sociologie interactionniste⁶. Ainsi que le rappellent Sylvie Joye et Emmanuelle Santinelli-Foltz dans le numéro que la revue *Médiévales* a récemment consacré au *Couple dans le monde franc*, la notion de couple « n'est que très partiellement institutionnelle et la répartition des rôles, les relations et la constitution du couple ne se réduisent pas aux lois du mariage, pour ne citer que cet aspect⁷ ». Se pencher sur la relation duale ainsi conçue implique de recourir à l'analyse de cas particuliers, sans pour autant perdre de vue que chacune des formes que prennent les relations entre individus peut engager le sens du lien social et du rapport à l'autre.

Cela est d'autant plus net que la question du couple a gagné une actualité et une densité nouvelles dans les dernières années, en raison des débats politiques houleux sur la famille et le mariage. Ceux-ci ont montré que la définition du couple au sens restreint, comme alliance entre deux êtres que la société reconnaît comme une unité, ne renvoie pas uniquement à des choix individuels mais porte une représentation de la famille et du lien social dans son ensemble. De la cellule de base qu'est le couple médiéval, où l'homme et la femme sont censés former une seule chair, on imagine d'autant plus volontiers qu'elle assure la stabilité de l'édifice social et politique, qu'elle donne son fondement à la famille et reflète ainsi l'ordre du groupe. C'est ainsi qu'il a été théorisé par les diverses autorités carolingiennes « comme atome essentiel de la société et le modèle des bonnes relations entre individus dans tous les domaines⁸ ». Examiner la question de la conjugalité exige toutefois ne pas se référer uniquement aux constructions idéologiques, mais de tenter d'appréhender la réalité des relations entre hommes et femmes⁹, renvoyant à la complexité et à la variété des rapports individuels en tant qu'ils peuvent être donnés en modèles et en miroirs à une société, afin de comprendre plus largement comment le Moyen Âge perçoit et vit les relations interpersonnelles.

5 Voir Agnès Fine, Christiane Klapisch-Zuber et Didier Lett (dir.), *Clio. Histoires, femmes et sociétés*, n° 34, « Liens et affects familiaux », 2011, p. 9.

6 Sur cette question nous renvoyons aux travaux de Thierry Dutour : « La fécondité d'un tournant critique. Malentendus anciens et tendances récentes dans les usages croisés de l'histoire et de la sociologie en France », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 15, 2008, p. 67-84 ; « La réhabilitation de l'acteur social en histoire médiévale. Réflexions d'après une expérience de terrain », *Genèses*, n° 47/2, 2002, p. 21-41 ; « Le mariage, institution, enjeu et idéal dans la société urbaine. Le cas de Dijon à la fin du Moyen Âge », dans Josyane Teyssot (dir.), *Le mariage au Moyen Âge, colloque de Clermont-Ferrand, 2 mai 1997*, Montferrand, CHEC-CHEL, 1997, p. 28-54.

7 Sylvie Joye et Emmanuelle Santinelli-Foltz, « Le couple : une définition difficile, des réalités multiples », *Médiévales*, n° 65, automne 2013, p. 5-18, ici p. 7.

8 *Ibid.*, p. 9.

9 C'était la perspective adoptée par Diane Chamboduc de Saint Pulgent et Blandine Longhi dans le numéro 20 du bulletin *Questes*, consacré au thème « Maris et femmes » (janvier 2011).

Pour repenser la question, les contributions réunies dans ce volume ont étudié les couples au sens large, dans la continuité qui lie relation conjugale et relation sociale, en faisant droit à la complexité que l'attachement entre deux individus introduit dans l'application des normes qui définissent et encadrent leurs rapports. Ont été examinées au plus près la réalité des pratiques, ainsi que leurs régulations et, à travers les dérives qui se font jour, les limites de leur contrôle. Les liaisons interpersonnelles ouvrent en effet l'analyse à la prise en compte de la subjectivité et de l'affectivité, qui introduisent le désordre, bousculent les règles ou suscitent de nouvelles conventions¹⁰. Selon Jacques Le Goff, c'est là un des problèmes fondamentaux que soulèvent les rapports d'amitié dans le monde médiéval, lesquels « tournent autour des rapports entre les communautés et les individus, autour de la question de la relation entre un comportement social codifié et une éventuelle affectivité de caractère individualisé ». L'amitié, « établissant une parenté spirituelle, non biologique, non charnelle [...] est-elle de même nature que les liens féodo-vassaliques, et impose-t-elle des obligations dépendant de réseaux d'alliances codifiés ou bien est-elle différente, issue de l'espace de liberté consenti à l'individu par le code féodal, et davantage fondée sur l'affectivité entre individus¹¹ » ? Dans la littérature, l'art ou l'histoire du Moyen Âge, la relation de couple peut donc dessiner un espace de liberté où s'insinuent bien souvent la transgression et le désordre¹², comme les contributions ici réunies en rendent compte.

La première partie du volume est consacrée à l'analyse du couple conjugal, de ses normes, mais aussi des pratiques et des représentations plurielles, parfois transgressives, qu'il peut offrir en miroir à la société.

L'article de Sarah Vandamme, consacré à l'évolution du couple royal dans la Naples angevine au XIV^e siècle, présente, en partant de la littérature morale, une esquisse des normes régissant le fonctionnement du couple royal et le rôle de la reine en son sein. Elle rappelle que les souverains ont une fonction de modèle pour le reste de la société. Or, la norme étant constamment redéfinie par la pratique, les couples royaux réels de la première Maison d'Anjou (XIII^e-XIV^e siècles) fournissent des modèles plus déterminants que les textes normatifs. À partir de la représentation du principe dynastique dans la Bible

¹⁰ On peut sur ce point renvoyer aux analyses de Leah Otis-Cour, *Lust und Liebe. Geschichte der Paarbeziehungen im Mittelalter*, trad. Elisabeth Vorspohl, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2000, et « Mariage d'amour, charité et société dans les "romans de couple" médiévaux », *Le Moyen Âge*, n° 111/2, 2005, p. 275-291.

¹¹ Jacques Le Goff, introduction à l'ouvrage d'Huguette Legros, *L'Amitié dans les chansons de geste à l'époque romane*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2001, p. 9.

¹² Voir par exemple Danielle Buschinger et André Crépin (dir.), *Amour, mariage et transgressions au Moyen Âge*, Göppingen, Kümmerle Verlag, 1984.

de Robert d'Anjou, l'auteur dégage trois formes de couples, construits par un dialogue entre représentation stéréotypée et identité propre : le modèle du couple mythique (fondateur, fertile et conquérant), celui de la collaboration conjugale harmonieuse, et enfin celui, anormal, de la supériorité de la reine-héritière sur son époux.

La figure du héros ne s'inscrit pas non plus dans une représentation normée et normale de la relation conjugale. Chloé Chalumeau analyse ainsi le couple dynamique formé par Tristan et Blanchandine dans *Tristan de Nanteuil*. Cette relation en recomposition permanente – ils sont amants puis époux avant de devenir compagnons d'armes, après que Blanchandine a changé de sexe – est tendue entre les figures de l'autre et du même : ces figures complémentaires, qui se construisent dans la relation à l'autre, deviennent au fil du récit des figures jumelles. L'évolution des héros accompagne et reflète le sens général de l'œuvre, du désordre du monde épique à la rédemption spirituelle.

Émilie Deschellette confronte quant à elle quatre exemples littéraires de procréations hors normes pour montrer que le couple, pensé comme le lieu de l'engendrement d'un troisième être, est en fait celui d'une interrogation sur la possibilité d'une fusion avec l'autre et sur le mystère de l'altérité. C'est en particulier le cas dans les relations qui donnent naissance à un héros et engagent un schéma mythique qui valorise aussi la déviance, signe d'élection. La relation de couple se présente dès lors comme une union qui doit être dépassée par l'intervention d'une force extérieure, mais cette conception trouble ne peut pas faire l'objet d'une explicitation, et se dit par l'hésitation et la mouvance des textes.

L'espace de la relation conjugale, troublé par le mystère de la conception et de l'identité sexuelle, semble donc s'opposer à l'ordre social plutôt qu'en être le socle. Magali Cheynet observe en ce sens le fonctionnement des relations duelles dans un texte qui unit deux traditions issues des chansons de geste du cycle de Charlemagne, où le couple sert de paradigme pour penser l'alliance entre deux systèmes de valeurs. La présence d'une scène de séduction, où une femme qui s'offre perturbe les alliances matrimoniales établies par les hommes, fait du couple, déstabilisé par un personnage extérieur, le lieu par où s'introduisent la transgression et le désordre. Les textes hésitent alors entre normalisation par le récit et diabolisation d'une figure féminine manipulant les signes, dont le désir porte atteinte aux duos sociaux et, à terme, à la transmission des valeurs.

Cette représentation du couple conjugal comme modèle problématique de la relation à l'autre invite à analyser les relations sociales entre deux individus comme autant de lieux où l'ordre hiérarchique peut être mis en suspens. La seconde partie explore cette question en abordant différents types de face-à-face entre deux figures prises dans une relation inégale.

L'étude de Pierre Levron porte sur les figures mélancoliques dans une série de romans, et sur la manière dont s'élabore un lien entre l'atrabilaire et celui qui le soigne en s'efforçant de reconstruire la relation entre le malade et la société. L'auteur s'intéresse à la typologie littéraire des pathologies mélancoliques, puis aux méthodes autoritaires (qui échouent) et aux liens affectifs qui sont rétablis dans les récits littéraires, grâce à des médiateurs qui favorisent l'individu au détriment des normes collectives.

Isabelle Coumert se penche ensuite sur trois formes de la relation entre maître et élève dans le *Lancelot en prose*, pour montrer que le texte s'interroge sur la juste distance qui doit exister entre les deux individus dans cette relation dont les normes ne semblent pas fixes. Dans le récit, ce n'est pas l'autorité qui est mise en avant. Elle est même souvent récusée dans le rapport qui engage un futur chevalier et un maître de condition inférieure. C'est davantage l'usage des affects et de l'écoute qui est prôné, afin de permettre à l'élève d'exprimer les bonnes dispositions qu'il porte naturellement.

16

La relation duelle apparaît bien comme un lieu de renégociation des places, même si le processus ne va pas nécessairement dans le sens d'une libération. L'article de Diane Chamboduc de Saint-Pulgent prend ainsi en compte la dimension économique de la relation entre deux partenaires en se penchant sur les mécanismes du crédit dans la ville de Lucques. Le crédit, surtout sous forme d'avance sur paiement, est employé comme un instrument de contrainte contre les artisans par les marchands lucquois, qui appartiennent à l'élite communale. Le délai nécessaire au remboursement du crédit permet aux seconds de dominer socialement les premiers et de leur imposer économiquement des cadences ou des délais d'exécution. C'est seulement par la spécialisation technique que les artisans parviennent à opposer une résistance, voire à faire preuve d'indépendance.

Deux articles abordent enfin le domaine politique. Sophie Serra propose une analyse du *Songe du Vergier* et de sa composition dialoguée du point de vue de l'histoire de la philosophie médiévale. La structure du face-à-face, qui organise aussi bien le monde social que le mode de la réflexion, permet à l'auteur du *Songe* d'appréhender le divers et d'investir de sens les événements historiques. L'examen de quatre oppositions, celle du clerc et du chevalier, celles du roi et de l'empereur, du souverain et du pape ensuite, et enfin du roi et de son conseiller, montre que la relation duale, démultipliée, soutient l'exploration d'un problème dans toute sa complexité, tout en faisant signe vers l'unité nécessaire du corps politique.

Morwenna Coquelin analyse de son côté l'évolution de la relation entre une personne morale, la ville d'Erfurt, et son seigneur, l'archevêque de Mayence. La richesse de la ville, sa situation périphérique et l'autorité qu'elle acquiert sur son plat pays lui donnent les moyens de relâcher la soumission qu'elle doit

à son seigneur et de s'intégrer, grâce aux relations qu'elle noue avec des acteurs politiques tiers, dans un espace politique régional. L'autonomie de fait qu'Erfurt acquiert reste toutefois conditionnée à l'absence de réaction des archevêques, qui permettent au processus de suivre son cours.

La question d'une reconfiguration des identités individuelles au sein de la relation duale est finalement posée dans la troisième partie. Le rapport avec l'autre invite en effet à des jeux de miroir et de ressemblance. Delphine Rabier étudie ainsi la relation entre le dévot et son saint patron dans la peinture flamande du xv^e siècle. Elle en déchiffre les supports et la mise en scène en abordant la question du choix du patron représenté et de sa fonction d'intercesseur avec l'au-delà, introduisant le dévot dans le monde divin.

À partir de deux textes relevant de la culture humaniste et du témoignage de soi, Aude-Marie Certin cherche de son côté à comprendre pourquoi le père devient un enjeu de mémoire à la fin du Moyen Âge et comment la relation père-fils participe à la construction identitaire du second. Concernant la *vita* de l'empereur Charles IV, l'enchevêtrement des niveaux de paternité – consacrant celle de nature divine – est analysé comme un moule dans lequel doivent se couler ses descendants. Toutefois, l'empereur ne se constitue comme souverain qu'à la faveur d'une autonomisation progressive vis-à-vis de la figure de son père. La chronique du peintre Albrecht Dürer se construit quant à elle autour de son géniteur, dans la perspective humaniste de l'imitation, non pas servile mais créatrice, du père par le fils. Les deux auteurs ne se pensent donc pas en dehors de la relation au père et leurs écrits permettent d'appréhender le cheminement de leur construction personnelle, cheminement dont ils transmettent la mémoire à leurs descendants, endossant à leur tour le rôle de père.

Pour conclure, deux articles abordent la caractérisation de l'autre et de l'étranger qui naît de la relation entre deux groupes. Camille Rouxpetel étudie la question de l'altérité à travers l'exemple du couple missionnaire/hérétique et du regard porté au xiii^e siècle par un prédicateur dominicain, Riccold de Monte Croce, sur les chrétiens d'Orient. Celui-ci appréhende nestoriens et jacobites de trois manières, qui correspondent à trois temps de l'action missionnaire : préparation à la mission, au cours de laquelle il tente d'identifier l'altérité théologique et liturgique de ces communautés ; prédication, au cours de laquelle il est confronté à cette altérité, et réflexion *a posteriori*, à partir de laquelle l'altérité est nuancée et des règles de réactions pratiques édictées.

Cédric Quertier examine enfin le couple citoyen/étranger dans les communes italiennes. Les sources politico-juridiques distinguent à partir du xiii^e siècle de manière de plus en plus tranchée l'étranger du citoyen, sans pour autant le définir autrement qu'en creux et en lui appliquant une série de restrictions

de droits. Alors que le couple *cittadino/forestiero* structure les représentations politiques, la réalité est plus nuancée, car différents degrés de citoyenneté et d'extranéité se superposent dans le temps, l'espace et la documentation.

Au-delà des normes de nature juridique, familiale, sociologique, morale, politique ou encore économique qui unissent deux individus dans un couple et des rituels qui leur sont associés, les acteurs acceptent, enrichissent ou détournent les rôles sociaux attendus d'eux, sans pour autant que cet aspect soit à concevoir strictement comme une mise en cause de l'ordre social¹³. Il faut rappeler sur ce point que le christianisme tend à favoriser le détachement à l'égard du monde, ainsi que des formes de relation sociale fondées sur l'amour, sur la charité et sur la fraternité – autant de relations horizontales qui viennent dans une certaine mesure compenser la hiérarchie des rangs. Le lien personnel qui se tisse entre deux êtres peut ainsi ouvrir à une réinvention des règles, sociales ou littéraires, et à une reconfiguration des définitions de soi et de l'autre.

18

13 Voir par exemple Sara M. Butler, « "I will never consent to be wedded with you!": Coerced Marriage in the Courts of Medieval England », *Canadian Journal of History*, n° 39, 2004, p. 247-270.

PREMIÈRE PARTIE

**Normes, crises et transgressions
du couple conjugal**

RELATIONS EN MARGE ET GÉNÉRATIONS OBSCURES : DE QUELQUES UNIONS ENTRE DEUX MONDES

Émilie Deschelle

De nombreux héros mythologiques ou épiques se voient attribuer une conception hors norme et la littérature réserve bien souvent à leur ascendance un traitement poétique particulier¹. L'origine des héros est ainsi fréquemment placée sous le signe d'une relation extraordinaire : hiérogamie, union d'un humain et d'un être surnaturel ou encore intervention de la magie sont autant de perturbations qui viennent remettre en question la rassurante dualité du couple. Or, ce motif, hérité d'un schéma mythique², devient problématique dans le monde informé par le christianisme qu'est le Moyen Âge. Les rapports troubles à l'origine de certains personnages évoluent en effet en marge de la procréation à laquelle Dieu exhorte Adam et Ève dès la *Genèse*, qui se doit d'être le lieu de fusion où homme et femme transcendent l'altérité pour ne former plus qu'un, dans la génération d'un troisième être³. Certains textes mettent ainsi à l'épreuve ce cadre divin d'une nature normée et ménagent des points de friction entre deux mondes, deux espèces ou deux règnes *a priori* irréductibles.

La représentation de conceptions marginales est certes un motif fécond, dont dépend la dynamique narrative ; néanmoins ces relations, introduisant inéluctablement une discontinuité dans le lignage humain, sont placées sous le signe de l'hésitation axiologique. L'origine incertaine du héros est de fait investie de valeurs contradictoires : si elle est souvent présentée comme une dégradation, d'ailleurs volontiers imputée à la mère, elle apparaît également,

- 1 Otto Rank a analysé ce *topos* sous l'angle psychanalytique dans *Le Mythe de la naissance du héros* [1909], Paris, Payot, 1983.
- 2 Nous renvoyons à ce sujet à la synthèse que propose Philippe Sellier dans *Le Mythe du héros* [1970], Paris, Bordas, coll. « Les thèmes littéraires », 1990, chap. I, « La permanence du "modèle héroïque" », en particulier p. 13-19. Voir également l'article de Dominique Boutet, « Bâtardise et sexualité dans l'image littéraire de la royauté (XII^e-XIII^e siècles) », dans *Femmes, mariages, lignages, XI^e-XIV^e siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992, p. 55-68 : « La plupart des héros épiques ou mythologiques connaissent une conception quelque peu atypique, et leur bâtardise tient en général à ce qu'ils sont fils d'un dieu qui a revêtu une apparence humaine » (p. 55).
- 3 *Genèse*, II, 8 : « *Benedixitque illis Deus, et ait : Crescite et multiplicamini, et replete terram* » (*Biblia Sacra iuxta Vulgatam Versionem*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1969).

et parfois de façon concomitante, comme la promesse d'un destin d'exception. Les signes de naissance que porte souvent le fruit d'une union marginale en sont à la fois les stigmates et les marques d'élection. Les relations hors norme sont entourées de secrets, de non-dits et d'implicites, laissant apparaître, en creux, un imaginaire influencé par l'ombre du péché originel, qui biaise par essence les rapports entre hommes et femmes. Bien souvent, le schéma binaire topique se complexifie : que pèse une incertitude ontologique sur l'un des deux membres du couple, ou qu'un intercesseur, bienveillant ou diabolique, vienne s'immiscer entre les futurs parents, l'équilibre de l'archétype duel est mis en péril. S'ouvre ainsi une brèche instable où se noue la relation marginale : le rapport à l'autre se construit dans un entre-deux cognitif, où seuls le songe, l'illusion et la séduction – au sens étymologique du terme – permettent la conception hors norme. Nous confronterons plusieurs épisodes tirés de la littérature narrative des XII^e et XIII^e siècles : la conception des enfants-cygnes, de la laide semblance, de Caradoc et d'Alexandre. Ces textes interrogent les modes du rapport à l'autre en déplaçant et redéfinissant les contours de la relation amoureuse : comment, en effet, expliquer la relation à l'autre, quand elle sort de la norme ? Semble ainsi se dessiner, en même temps que le désir de comprendre le mystère de l'altérité par et dans la fiction, l'intrinsèque ambiguïté que recèle toute relation.

METTRE AU MONDE DES ENFANTS-CYGNES : DÉPASSER L'ANTAGONISME ONTOLOGIQUE ?

De nombreux récits d'origine folklorique se plaisent à raconter les amours fertiles d'humains et d'êtres surnaturels⁴. Dans le cas des enfants-cygnes, cette union donne naissance à des êtres qui oscillent, par leur pouvoir de métamorphose, non seulement entre deux mondes, mais également entre deux règnes de la nature⁵. Les auteurs des XII^e et XIII^e siècles qui réécrivent cette

4 Antti Aarne et Stith Thompson proposent un inventaire de ce motif et de ses variantes. Voir Antti Aarne, *Verzeichnis der Märchentypen*, Hamina, Suomalaisen Tiedeakatemia Toimituksia, 1910, traduit et amplifié par Stith Thompson dans *The Types of the Folktale: A Classification and Bibliography* [1961], Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1987, contes-types 400 à 459, p. 128-156. Sur l'exploitation médiévale du motif, voir notamment l'ouvrage de Laurence Harf-Lancner, *Les Fées au Moyen Âge. Morgane et Mélusine*, Paris, Honoré Champion, 1984 et l'article de Francis Dubost, « Yonec le vengeur, Tydorel le veilleur », dans Jean-Claude Aubailly, Emmanuèle Baumgartner, Francis Dubost, Liliane Dulac et Marcel Faure (dir.), *Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble. Hommage à Jean Dufournet*, Paris, Honoré Champion, 1993, t. I, p. 449-467.

5 Les différentes versions de l'histoire des enfants-cygnes exploitent et conjuguent des éléments de plusieurs des contes-types qu'ont répertoriés Antti Aarne et Stith Thompson (*The Types of the Folktale, op. cit.*) : le conte-type 412 (« Pouvoir d'une jeune fille contenu dans son collier », p. 139, nous traduisons) et 413 (« Mariage par le vol des vêtements », p. 139) ; le conte-type 313, et en particulier les motifs D361.1 « Jeune femme cygne. Un cygne se transforme à son gré en jeune fille. Elle recouvre sa forme de cygne en revêtant son manteau de cygne », B653.9 « Mariage avec une jeune femme cygne » et K1135 « Séduire (ou courtiser) une jeune femme en volant ses vêtements de bain » (p. 105) ; le conte-type 705 (« Le fils du roi trouve une jeune femme muette. Il l'épouse.

légende apportent un éclairage ontologique différent sur la relation qui donnera naissance aux enfants-cygnés : il s'agit, chronologiquement, du *Dolopathos sive De rege et septem sapientibus* de Jean de Haute-Seille, du *Roman de Dolopathos* d'Herbert, qui est une transposition du latin en roman de l'ouvrage de Jean de Haute-Seille, et de l'une des versions de *La Naissance du Chevalier au Cygne*, désignée par les éditeurs du nom de la mère des enfants-cygnés, *Elioxe*⁶. Les trois textes suggèrent le caractère surnaturel de la jeune femme que le prince rencontre auprès d'une fontaine : Jean de Haute-Seille la définit en effet comme une *nimpha* et Herbert comme une « feie ». L'auteur d'*Elioxe*, quant à lui, laisse planer un mystère sur la nature de la « pucele cortoise⁷ » qui « De la montaigne vint illuec descendant⁸ » ; il prend néanmoins soin de souligner son ineffable beauté, signe implicite de l'autre monde.

Dans les deux versions du *Dolopathos*, le rapport à l'autre se trouve d'emblée biaisé par la violence du désir de l'homme : au rapt de la fée s'ajoute le vol de sa chaîne en or où réside « sen doute / sa vertu et sa force⁹ », reliant l'univers merveilleux à l'univers humain. Les cadres du mariage sont toutefois nécessaires à la consommation de cette union, et le « damoisiaus » implore la fée de l'épouser sur le champ. La relation entre deux mondes se plie ainsi à une norme sociale rassurante, qui semble réduire l'altérité surnaturelle. L'union entre l'être humain et l'être *faé* témoigne des points de rencontre possibles entre le monde et l'autre monde : plus que d'une perméabilité, il s'agit ici d'une interpénétration, dont la procréation constitue le parachèvement. Une hésitation demeure toutefois, dans la mesure où cette union s'avère extraordinairement féconde : la jeune femme, consultant les astres, prédit en effet la naissance gémellaire de sept enfants, ce qui n'est pas sans évoquer un fonds trouble de croyances ancestrales¹⁰. Ces enfants-cygnés naîtront, à l'image de la fée, avec une chaîne

Leurs enfants sont kidnappés », p. 240) ; le conte-type 707 (« La reine accouche d'enfants merveilleux. Ils disparaissent. La reine est bannie », et en particulier, le deuxième élément ; « *L'épouse calomniée*. Un chien est substitué aux enfants nouveau-nés et la reine est accusée d'avoir donné naissance au chien. Les enfants sont jetés dans un ruisseau mais sont sauvés par un meunier [...] », ainsi que la présence d'« oiseaux doués de parole » qui doivent mettre le père sur la piste pour retrouver ses enfants, p. 242) ; le conte-type 451 (« La jeune fille qui cherche ses frères. Les douze [ou sept] frères sont changés en corbeaux », p. 153).

6 Nos éditions de référence seront les suivantes : Jean de Haute-Seille, *Dolopathos, ou le roi et les sept sages*, éd. Alfons Hilka, trad. Yasmina Foehr-Janssens et Emmanuelle Métry, Turnhout, Brepols, 2000 ; Herbert, *Le roman de Dolopathos, Édition du manuscrit H. 436 de la Bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier*, éd. Jean-Luc Leclanche, Paris, Honoré Champion, 1997 ; *Elioxe*, éd. Emmanuel J. Mickel, dans *The Old French Crusade Cycle*, t. I, *La Naissance du Chevalier au Cygne. Elioxe. Beatrix*, Alabama, University of Alabama Press, 1977.

7 *Elioxe*, éd. cit., v. 160.

8 *Ibid.*, v. 161.

9 *Le Roman du Dolopathos*, éd. cit., v. 928.

10 Les naissances gémellaires furent longtemps perçues comme un phénomène contre-nature, éveillant le soupçon de l'adultère, car l'on n'imaginait pas qu'un seul homme suffise à engendrer plusieurs enfants simultanément. Cette croyance est d'ailleurs illustrée par l'autre version de

d'or autour du cou, « ke naiture li ot donee¹¹ », et qui signifie l'origine duelle des enfants, car c'est elle qui leur permet de passer d'une forme – humaine – à l'autre – animale. On n'observe donc pas de solution de continuité entre la mère surnaturelle et sa progéniture, l'union avec un simple mortel n'entraînant pas de déperdition ontologique : doit-on y voir l'intégration de l'altérité à travers la procréation ou le signe que la part surnaturelle l'emporte dans une union où l'homme, une fois son désir assouvi, perd toute emprise sur la conception ? Les textes médiévaux peinent à circonscrire cette relation, comme si le langage échouait à en rendre compte. En témoigne le recours du rédacteur d'*Elixo* à la notion polysémique de « merveille¹² », prouvant qu'on ne peut enfermer cette conception extraordinaire dans une lecture univoque.

50

C'est également ce que révèle la dichotomie des regards portés sur ces relations entre deux mondes. La belle-mère de la fée jalouse sa bru, manipule son fils afin de lui faire croire au caractère monstrueux de sa relation amoureuse : elle décide en effet d'échanger les beaux enfants nés de son union contre des chiots dans les deux versions du *Dolopathos*, et, plus symboliquement encore, contre un serpent dans *Elixo*. La vieille harpie place ainsi explicitement le rapport amoureux « hors-la-loi¹³ », sous le signe du Malin : elle prétend que la fée « [g]rosse fu, voirement, d'un hisdeus adversier¹⁴ ». L'immixtion de la belle-mère introduit donc une rupture dans le rapport à l'autre qui se traduit par une hésitation ontologique sur la nature de l'être *faé*. Cette diabolisation se fait le reflet de la condamnation morale d'un Gautier Map, qui assimile les fées à des démons succubes dans son *De nugis curialium*¹⁵. Cependant, le lecteur du *Dolopathos* et d'*Elixo* n'est pas dupe : ce n'est pas l'union entre deux mondes qui paraît monstrueuse, mais bien la mise en scène de la belle-mère. Par un habile

La Naissance du Chevalier au Cygne, intitulée « Beatrix » : la reine, qui accouche de sept enfants, est soupçonnée d'avoir couché avec sept hommes différents. Voir *Beatrix* dans *La Naissance du Chevalier au Cygne*, éd. Jan A. Nelson, dans *The Old French Crusade Cycle*, Alabama, University of Alabama Press, vol. I, 1977.

11 Herbert, *Le Roman de Dolopathos*, éd. cit., v. 9396.

12 *Elixo*, éd. cit., v. 1250.

13 Francis Gingras, *Érotisme et merveilles dans le récit français des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 404.

14 *Elixo*, éd. cit., v. 1688.

15 Il s'agit du chapitre intitulé « *Item de eisdem aparicionibus* » : « *Audiuimus demones incubos et succubos, et concubitus eorum periculosos; heredes autem eorum aut sobolem felici fine beatam in antiquis hystoriis, aut rato aut nunquam legimus [...]* », dans Gautier Map, *De nugis curialium*, éd. et trad. anglaise Montague Rhodes James, revue par Christopher Nugent Lawrence Brooke et Roger Aubrey Baskerville Mynors, Oxford, Clarendon Press, 1983, II, 12, p. 158 ; « Nous avons entendu parler des démons incubes et succubes, et des dangers de s'unir avec eux ; mais nous avons rarement – ou nous n'avons jamais – lu dans les livres anciens l'histoire d'héritiers de ces démons, ou de descendants, à la vie heureuse et à la fin fortunée [...] » (trad. Marylène Possamaï-Perez, *Contes de courtisans, traduction du De nugis curialium de Gautier Map*, Lille, Centre d'études médiévales et dialectales de l'Université de Lille III, 1982, p. 102). Gervais de Tilbury, Godefroid d'Auxerre ou encore Hélinand de Froidmont font également écho à ces représentations.

renversement axiologique, c'est moins la fée qui est perçue comme un être diabolique que la belle-mère manipulant les apparences, à l'instar du démon, l'illusionniste par excellence. Il n'en reste pas moins que le fruit de la rencontre de deux mondes paraît intrinsèquement instable : les enfants-cygnés ne peuvent en effet contrôler leur métamorphose et, lorsque leur grand-mère dérobera leur chaîne d'or¹⁶, ils demeureront prisonniers de leur apparence de cygnés, sans pouvoir franchir à nouveau la frontière du règne animal. Dans le dénouement du *Dolopathos*, la calomnie éclate au grand jour, et la fée, après avoir été bannie, est finalement réhabilitée et réintégrée à la société humaine, de même que sa progéniture : c'est dans la relation à l'autre qu'émerge le dépassement de l'altérité¹⁷. Pourtant, l'un des enfants, dont la chaîne d'or a été endommagée, ne pourra recouvrer sa forme humaine, et se fait signe des risques que représentent le passage d'un monde à l'autre et, *in fine*, la rencontre avec l'altérité.

On retrouve cette légende dans d'autres textes médiévaux, qui font de ce cygne le compagnon fidèle de l'un de ses frères, devenu le célèbre « Chevalier au Cygne ». La *Première Continuation du Conte du Graal* est à cet égard particulièrement symptomatique. Est amené à la cour du roi Arthur le corps sans vie d'un anonyme chevalier, dans une nef tirée par un cygne. On découvre qu'il s'agit du roi Branguemuer, l'un des nombreux visages du mystérieux chevalier au cygne, ici présenté comme le fils du mortel Guigamuer et de la fée Brangespart¹⁸ :

Mortaus estoit devers le père,
 Mais si n'ert pas devers la mere
 Por ço fu ses nons mipartis [...]
 Li « brans » fu de par la roïne, [...]
 Li « guemuers » fu de par le père¹⁹.

- 16 Dans le *Dolopathos*, la grand-mère des enfant-cygnés prévoyait d'éliminer les fruits de l'union de son fils et de la fée, mais en définitive se ravise et charge un serviteur de dérober les chaînes d'or des enfants.
- 17 L'auteur d'*Elixo*, en revanche, a choisi de faire mourir la fée des suites de ses couches surnaturelles : dans cette version, c'est donc l'exclusion qui domine et les rapports entre deux mondes sont condamnés à l'instabilité.
- 18 L'intertextualité est ici au cœur de la création : la *Première Continuation du conte du Graal*, prenant la suite du lai anonyme *Guingamor*, invente une descendance au couple que forment le héros éponyme et son amie la fée, en croisant le lai avec la légende des enfants-cygnés. Guingamor, en effet, à la fin du lai, était emmené par des demoiselles *faées* dans un royaume merveilleux. Le rédacteur de la version courte de la *Première Continuation* rend féconde cette union entre deux mondes, attribuant au « Chevalier au Cygne » une autre origine que celle que proposait *Le Roman du Dolopathos*. On retrouve également cette légende dans la *Chanson d'Antioche*, qui présente Godefroi de Bouillon comme le descendant de l'un des ces enfants-cygnés, conférant une origine surnaturelle à sa lignée.
- 19 *The Continuations of the old French Perceval of Chretien de Troyes. The First Continuation*, éd. William Roach, Philadelphia, The American Philosophical Society, t. III, 1970, « Redaction of Mss. A L P R S » dite « version courte », v. 9447-9456 (manuscrit L).

Le mode de composition onomastique se fait signe de l'entre-deux : le signifiant et le signifié se rencontrent, se superposent, et l'enfant porte un nom qui le rattache à l'un et à l'autre de ses géniteurs. Branguemuer apparaît ainsi comme la réalisation réussie de la rencontre entre deux univers et semble résoudre l'opposition entre le monde et l'autre monde.

UNE UNION AUX CONFINS DE L'INDICIBLE : LA CONCEPTION DE LA « LAIDE SEMBLANCE »

52 À la fin du XII^e siècle, Gautier Map, dans le *De nugis curialium*, donne au Moyen Âge le premier récit légendaire de la conception de cette créature née de l'amour d'un homme pour une morte, que le *Livre d'Artus* baptisera au XIII^e siècle la « Laide Semblance ». En se glissant dans le lit mortuaire de sa défunte bien-aimée, le misérable héros du *De nugis curialium* a osé transgresser l'ordo divin : « Une fois son forfait perpétré en se relevant d'auprès de la morte, il entend une voix lui dire qu'au moment de l'enfantement, il revienne là pour emporter ce qu'il a engendré » (« *Quo scelere paracto, ex mortua resurgens audit ut tempore partus illuc reuertatur, delaturus inde quod genuerat*²⁰ »). Le texte peine à définir le fruit de cette union transgressive, se réfugiant dans la périphrase (*quod genuerat*), qui traduit, par le langage, la distance horrifiée. Le crime commis par cet homme est d'avoir dénaturé le rapport à l'autre en ignorant l'opposition irréductible entre vie et mort car il « entre chez la morte comme il entrerait chez une vivante » (« *ad mortuam quasi ad uiuam ingreditur*²¹ »). L'auteur n'a de cesse de condamner ce désir pervers. La faute originelle, une fois n'est pas coutume, vient du père et rejaillit sur sa progéniture : l'enfant qu'il a engendré aux confins de l'enfer échappe en effet à l'humanité ; ce n'est qu'une tête hideuse au regard mortifère, avatar de Méduse. Le corps dégradé se fait le stigmate de la perversion des rapports entre homme et femme. Les relations entre le monde des vivants et celui des morts, se nouant au point de rencontre de deux univers exclusifs, sont ainsi le signe d'une irréductible altérité. Gautier Map tente de circonscrire par le langage le caractère contre-nature de cette union à travers la notion d'*abominacio* tandis que le vocabulaire de l'horreur sert à prévenir et encadrer la réaction du lecteur²². Les manifestations naturelles traduisent

20 Gautier Map, *De nugis curialium*, trad. cit., p. 221-222 et éd. cit., IV, 12, « *De sutore Constantinopolitano fantastico* », p. 366.

21 *Ibid.*, p. 366 et trad. cit., p. 221.

22 En témoigne la violence des termes employés pour désigner le père et sa progéniture, à savoir « ces deux monstruosité de la terre » (« *duas oris immanitates* »). Les éléments eux-mêmes rejettent ce qui apparaît comme une créature contre-nature : « [c]ar le limon, ne supportant pas le fond abominable et l'horreur de la mer, a disparu, et s'est épuisé de stupeur et, s'ouvrant en une faille éternelle, a laissé passer les eaux jusqu'aux endroits les plus nouveaux de l'abîme ; aussi suffit-il toujours à absorber tout ce que la monstruosité de la mer peut y répandre, tout à fait semblable en cela à Charybde près de Messine » (« *Limus enim profundi, non sustinens*

en outre le courroux du Très-Haut, l'« *ir[a] Altissimi*²³ » : lorsque l'on tente de se débarrasser de la créature, les éléments se déchaînent, « comme si la mer s'efforçait de rejeter ce que la terre, malade de son accouchement, a vomi sur elle pour se guérir²⁴ ».

Le *Livre d'Artus* semble donner une continuation à l'histoire de Gautier Map. La créature aurait dérivé depuis le gouffre de Satalie, où elle avait été jetée, jusqu'au monde arthurien, où elle sème désormais la terreur et répond au nom de « Laide Semblance²⁵ ». Le *Livre d'Artus* traduit peut-être mieux encore que l'œuvre de Gautier Map l'instabilité des rapports qui ont donné naissance à cette créature, car il s'agit non plus d'une tête, mais d'une masse informe, protéiforme et insaisissable. Dans les deux cas néanmoins, la transgression de la frontière entre vie et mort soulève la question de la génération extraordinaire : comment une telle relation contre-nature a-t-elle pu être féconde ? L'une des hypothèses, avancée par le *Livre d'Artus*, est celle du démon succube, pendant féminin de l'incube²⁶. Il semble en effet que seule l'intervention d'un démon aurait pu « revivifier » la morte et rendre ainsi le rapport monstrueux fécond²⁷. Cela renvoie aux débats théologiques sur la corporéité des démons et sur leur pouvoir de génération²⁸.

abhominationem et maris horrorem, exinanitus est et stupore defecit, hyatuque dehiscens infinito permeabilis eis usque in abissi nouissima facta est, unde semper absorbere sufficit quicquid infundere potest maris immanitas, Caribdi sud Messana persimilis). Voir Gautier Map, *De nugis curialium*, trad. cit., p. 223, et éd. cit., p. 368.

23 *Ibid.*, p. 368.

24 *Ibid.*, p. 368 : « *quasi mare nauseans reicere conetur quod in ipsum suo tellus egra puerperio conualescens euomuit* » ; trad. cit., p. 222.

25 Enfermée dans un *escrin*, la Laide Semblance aurait été libérée par la folle erreur d'une femme. Capturée ensuite par Judas Maccabée, elle a été jetée dans un fleuve où elle continue de terroriser les hommes. Le chevalier Gex l'affronte, à la demande d'une pucelle qui promet d'épouser celui qui capturera la créature, mais c'est Merlin qui seul pourra en débarrasser le monde arthurien. Voir *Le Livre d'Artus*, éd. Heinrich Oskar Sommer dans *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, Washington, Carnegie Institution of Washington, t. VII, 1913, p. 158-161.

26 Voir saint Augustin, *De civitate Dei*, XV, 23, dans *Œuvres de saint Augustin*, t. 36, *La Cité de Dieu*, éd. Bernard Dombart et Alphonse Kalb, trad. Gustave Combès, Paris, Desclée de Brouwer, 1960, p. 140-151.

27 Raoul Ardent rapporte à ce sujet dans le *Speculum universale* un épisode tiré de la « Vie de saint Hippolyte » : l'un des compagnons du saint est visité par une femme qui tente de le séduire et lui montre son sexe. Pour se débarrasser de la tentatrice, il l'étouffe avec son étole sacerdotale. La femme se transforme alors en un cadavre putréfié. Nul doute, donc, selon Raoul Ardent, qu'un démon ait temporairement animé le corps d'une femme morte. Si le vocabulaire de Raoul peut laisser entendre que les démons s'introduisent dans les cadavres, les théologiens s'accordent en général pour dire que les démons manipulent les corps de l'extérieur. Voir Raoul Ardent *Speculum Universale. Libri I-V*, éd. Stephan Ernst et Claudia Heimann, Turnhout, Brepols, 2011, III, 25, p. 187-188.

28 Le problème de la corporéité des démons a fait l'objet de nombreux débats. Saint Augustin considérait qu'ils pouvaient prendre une forme corporelle et le deuxième concile de Nicée, en 787, avait reconnu aux anges et aux démons un corps subtil fait d'air et de feu. Cependant, les démons ne peuvent ni créer ni même altérer la Création divine : ce n'est qu'avec la permission de Dieu qu'ils peuvent jouer sur les sens des hommes et modifier l'apparence des choses, afin qu'elles

Au Moyen Âge, parallèlement à la théorie selon laquelle les démons, bien qu'incorporels, peuvent temporairement reproduire les contours du corps humain en condensant l'air (théorie des *corpora assumpta*), se développe l'idée que les démons peuvent donner, ponctuellement, l'illusion de ramener des cadavres à la vie²⁹. Dans le texte de Gautier Map, c'est la mystérieuse voix s'élevant de la tombe qui permettrait d'interpréter ce cas d'union contre-nature à la lumière de la théorie des démons succubes. Cependant, cette hypothèse se heurte à l'absence de séduction démoniaque : l'initiative du rapport nécrophile revient en effet explicitement à l'homme. En outre, le texte laisse dans l'ombre le fait que la défunte soit ou non revivifiée pour l'occasion : la comparaison « *ad mortuam quasi ad uiuam ingreditur* » nous laisse dans l'entre-deux flou du trope, entre identité et simple analogie. Dans le *Livre d'Artus*, en revanche, deux interprétations sont proposées, dans un feuilletage herméneutique qui converge vers la génération démoniaque. Le sage Heyle de Rome explique en effet que la Laide Semblance est « une figure qui est engendree d'ome charnal en cors mort en quoi deables con[v]erse », et dont la génération suppose donc l'intervention d'un démon succube. Merlin quant à lui affirme que la Laide Semblance « estoit un cors ou deable habitoit », sans toutefois préciser comment elle a été conçue. Étant lui-même le fruit de l'union d'un incube et d'une femme, il semble que Merlin répugne à évoquer ce rapport contre-nature : lier une telle naissance à un caractère diabolique reviendrait à s'accuser soi-même d'être un suppôt du diable. Dans les deux cas, néanmoins, c'est la christianisation qui permet de circonscrire intellectuellement la relation monstrueuse. Alors que chez Gautier Map le rapport contre-nature entre l'homme et la morte demeurerait un mystère inquiétant et insaisissable, le *Livre d'Artus* réduit l'instabilité herméneutique par l'explication diabolique : se dessine un schéma triangulaire, qui transcende la simple binarité du couple et où c'est l'Autre, le diable, qui endosse désormais l'initiative et la responsabilité de la monstruosité, ainsi rejetée loin de la sphère humaine.

semblent être ce qu'elles ne sont pas. Voir saint Augustin, *De civitate Dei*, éd. cit., XVIII, 16-18, p. 530-543.

²⁹ Nous renvoyons à ce sujet à l'ouvrage de Maaïke Van Der Lugt, *Le Ver, le Démon et la Vierge. Les Théories médiévales de la génération extraordinaire*, Paris, Les Belles Lettres, 2004. L'historienne mentionne les auteurs et théologiens médiévaux qui abordèrent ces problématiques : Alain de Lille dans la *Summa quoniam homines*, Raoul Ardent dans le *Speculum universale*, Albert le Grand dans les *Opera omnia* et Jean Duns Scot dans l'*Opus Oxoniense*.

Parmi les éléments qui peuvent venir perturber les cadres du rapport à l'autre, la magie occupe une place de choix, en particulier dans la littérature narrative³⁰. Le cas de Caradoc, l'un des héros de la *Première Continuation du Conte du Graal*, est à cet égard intéressant. La section « Caradoc » s'ouvre en effet sur le mariage de Caradoc-père, roi de Vannes, et d'Ysave. Cette célébration d'une relation duelle, bénie par Arthur, se trouve bien vite dégradée – ou « enrichie », car le texte demeure ambigu – en une relation triangulaire. Grâce à de multiples enchantements, Eliavrès prend la place de l'époux dans la couche d'Ysave, rompant ainsi ce que Dieu a uni : c'est donc d'une relation fondée sur l'illusion que naîtra le héros. Or, les différentes versions du texte n'offrent pas le même regard sur le rapport adultérin : si dans la version courte la faute semble revenir autant à Eliavrès qu'à Ysave, présentée comme l'« amie » de l'enchanteur³¹, la version longue, *a contrario*, oppose le rôle actif d'Eliavrès à la passivité de la reine, présentée comme sa victime :

Tant [Eliavrès] l'a amprise et anchantee
Et par nigromance dontee,
Et par barat et par conjure,
Que son seignor fait elle injure³².

La structure consécutive « tant [...] que » amplifie le rôle de la magie au moyen du rythme ternaire et de l'effet d'attente qu'il entraîne, tout en atténuant la faute d'Ysave. Eliavrès trompe les perceptions de la reine, ménageant une instabilité cognitive, qui seule permet l'adultère. En outre Eliavrès, non content d'usurper la place du roi dans le lit d'Ysave le soir même de leurs noces, pousse Caradoc-père, par une illusion, à coucher successivement avec une levrette, une truie et une jument que le roi prend pour sa femme :

L'anchanterres le decevoit
Si que point ne s'aparcevoit,
Ainz cuidoit que o lui geüst
Sa fame et que pucelle fust³³.

30 Gardons à l'esprit que la fondation du royaume arthurien elle-même repose précisément sur une relation problématique, puisque la conception d'Arthur résulte de l'entremise de Merlin et de son art de la métamorphose qui permettent à Utherpandragon de se faire passer pour le mari d'Ygerne dans la couche de la jeune femme.

31 « Et il retint s'amie o soi, / Si jut a li tote la nuit / A grant joie et a grant deduit » (*The Continuations of the old French Perceval of Chretien de Troyes. The First Continuation*, « version courte », éd. cit., v. 2070-2072 [manuscrit L]).

32 *The Continuations of the old French Perceval of Chretien de Troyes. The First Continuation*, éd. cit., t. II, « Redaction of Mss EMQU » dite « version longue », v. 6758-6761.

33 *Ibid.*, v. 6767-6770.

L'union nuptiale se trouve ainsi dégradée en union hybride, contre-nature puisqu'elle fait se rencontrer les règnes humain et animal³⁴. L'enchanteur se rend ainsi maître des apparences, à l'instar du Malin, auquel il est d'ailleurs implicitement associé dans la version longue³⁵.

56

On peut se demander si la faute originelle qui préside à la conception de Caradoc n'entache pas le héros. Il semble pourtant que la bâtardise n'amoindrisse nullement les qualités de l'héritier, d'autant plus que le roi Caradoc assume pleinement les fonctions du père social, rachetant ainsi l'origine obscure du héros³⁶. Caradoc-fils oscille ainsi entre deux pères : le géniteur Eliavrès et le père institutionnel qui lui transmet son nom. L'on retrouve le système dumézilien de la trifonctionnalité, dont les contours paraissent cependant brouillés³⁷ : Caradoc-père, roi de Vannes, est censé incarner la première fonction, celle de la souveraineté, mais le texte suggère son impuissance à engendrer un successeur, et c'est Eliavrès, que sa fertilité rattache à la troisième fonction, qui donnera au royaume de Vannes un héritier. Néanmoins, rappelons qu'au sein même de la première fonction, Georges Dumézil distingue deux aspects, à la fois antagonistes et complémentaires : le dieu Mitra représente en effet la souveraineté raisonnée, claire, bienveillante et sacerdotale, tandis que la figure de Varuna incarne la part sombre du pouvoir, liée à la magie et l'illusion. C'est cette dernière fonction qu'assume également l'enchanteur Eliavrès dans la conception du héros³⁸. L'onomastique se fait le reflet de l'origine instable de Caradoc, baptisé d'après un père qui n'est pas le sien ; détail, qui, associé à l'enthousiasme avec lequel l'époux d'Ysave endosse la paternité, n'est peut-être pas dépourvu d'ironie de la part du narrateur. Celui-ci souligne en effet le décalage qu'il y a entre la perception que le roi a de ses relations conjugales et l'adultère dont il est victime :

Qant Caradoc a parceü
Que la dame avoit conceü,
Qui que fust de cel anfant pere,
Molt an tint plus chiere la mere. [...]
Hautemant le fait bautizier,

34 La version courte, en revanche, contourne l'union monstrueuse car le narrateur prend soin de préciser qu'Eliavrès donne aux animaux la « semblance » d'une belle demoiselle. Voir *Continuations of the old French Perceval of Chretien de Troyes. The First Continuation*, éd. cit., t. III, « version courte », v. 2068-2081 (manuscrit L) et v. 2072-2085 (manuscrits A S P).

35 « L'ancharterres de male part », *ibid.*, t. II, « version longue », v. 9881.

36 Voir l'article de Marguerite Rossi, « Sur l'épisode de Caradoc dans la *Continuation Gauvain* », *Marche Romane*, n° 30, 1980, p. 247-254, notamment p. 247.

37 Georges Dumézil, *Mythe et épopée*, t. I, *L'Idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens* [1958], Paris, Gallimard, 1986.

38 On pourrait par ailleurs voir une opposition fonctionnelle entre Nectanebus, dernier des pharaons et enchanteur (première fonction, dans sa dimension mystérieuse) et Philippe, parti en guerre (seconde fonction) au moment où est engendré Alexandre.

Et por ce qu'i[l] l'avoit tant chier
Li a fait son non amposer,
Carado le fist apeler³⁹.

Le rôle du père social est en outre renforcé par le fait que le texte conserve, même après la révélation de la bâtardise de Caradoc, l'hésitation de la double origine, désignant tantôt l'enchanteur, tantôt le roi comme le « père » du héros⁴⁰. La rupture de l'équilibre duel du couple parental s'accompagne ainsi d'un brouillage des signes.

Or cette instabilité se répercute dans le domaine des valeurs : si l'enchanteur qui transgresse l'*ordo* divin semble ancré du côté du Malin, le partage axiologique n'est pas aussi univoque qu'il y paraît. Au sein d'un renversement presque comique, le roi Caradoc met en effet en place une vengeance en miroir et contraint l'enchanteur à coucher tour à tour avec une levrette, une truie et une jument. Or, contre toute attente, non seulement ces unions contre-nature s'avèrent fécondes, mais, plus surprenant encore, les créatures qui en sont issues sont connotées positivement, en particulier dans la version longue :

Quant o la lisse se coucha,
Un grant levrier i angendra
Qui fu apelez Guinaloc,
Et si fu frere Caradoc ;
Et an la truie un grant sengler
Que l'an fist Tortain apeler ;
De la jument un grant destrier,
Loriagort le fort, le fier⁴¹.

Le narrateur prend soin de conférer une individualité à ces êtres hybrides, pourvus d'un nom et d'épithètes mélioratives. La fécondité surnaturelle de l'enchanteur n'est pas sans évoquer certaines légendes aux couleurs païennes⁴², et invite peut-être à relire la bâtardise de Caradoc sous un nouveau jour : on pourrait y voir une forme de réminiscence, certes discrète, d'un schéma mythique, celui de la conception surnaturelle du héros, signe d'un destin d'exception.

39 *Continuations of the old French Perceval of Chretien de Troyes. The First Continuation*, éd. cit., t. II, « version longue », v. 6793-6806.

40 Les variations dans la désignation des personnages sont significatives : en témoigne le passage où Caradoc, qui vient d'apprendre d'Eliavrès qu'il est son fils, retourne auprès du roi Caradoc, présenté dans la version courte comme le « roi sen père » (éd. cit., v. 2493), mais comme « lou roi son seignor » dans la version longue (éd. cit., v. 7430). La version courte semble ainsi privilégier l'ascendance légitime du héros, tandis que la version longue prend le parti de la conception adultérine du héros, soulignant que « L'anchanteor [...] ert ses père » (éd. cit., v. 9771).

41 *Continuations of the old French Perceval of Chretien de Troyes. The First Continuation*, éd. cit., t. II, « version longue », v. 9781-9788.

42 On pense notamment à la conception du Minotaure.

EFFORT DE RATIONALISATION ET IRRÉDUCTIBLE TENTATION DU MYTHE :
LA CONCEPTION D'ALEXANDRE

58

Dès l'Antiquité s'était formé un mythe autour de la naissance d'Alexandre, présenté comme le fils du dieu Zeus-Amon qui aurait fécondé, sous la forme d'un dragon, Olympias, la femme du roi Philippe⁴³. Néanmoins Plutarque, qui rapporte l'histoire, émet des doutes sur cette hiérogamie⁴⁴ et bientôt circule une version dégradée des rapports entre le dieu et la mère d'Alexandre, que l'on retrouve notamment sous la plume du Pseudo-Callisthène : Nectanebus, dernier des pharaons et prophète de Zeus-Amon, aurait abusé d'Olympias en se faisant passer pour le dieu. La figure d'Alexandre n'oscille donc pas seulement, comme dans le cas d'un banal adultère, entre deux pères, mais, par une complexification du schéma triangulaire, entre un père humain – Philippe –, un père divin – Zeus-Ammon – et un père ontologiquement ambigu – Nectanebus. Or, au Moyen Âge, Albéric de Pisançon, puis Alexandre de Paris, s'attachèrent à réfuter la relation illégitime d'Olympias, perçue comme une dégradation du lignage ; *a contrario*, Thomas de Kent et l'auteur du *Roman d'Alexandre en prose* choisirent d'exploiter le rapport adultère. Dans le *Roman de toute chevalerie* de Thomas de Kent, Nectanebus annonce en effet à Olympias qu'elle concevra un enfant qu'« Amon le dieu de Libye en [elle] engendr[er]a⁴⁵ », à l'image de ces mortelles choisies par les dieux pour porter leur progéniture. Cette relation surnaturelle, d'abord prédite par l'enchanteur, est ensuite mise en abyme dans un songe que Nectanebus inspire à Olympias au moyen de sortilèges :

La royne en son lit par avision songa.
Vis li fu qe un dragon en sa chambre entra,
Puis vint desqu'a son lit, en home se mua ;
Après si se cocha e estreit l'enbracea
Et qu'il l'acolot e sovent la baisa,
Et qu'au departir enceinte la lessa⁴⁶.

43 Sur les différentes versions du mythe dans l'Antiquité et le Haut Moyen Âge, voir Paul Goukowsky, *Essai sur les origines du mythe d'Alexandre*, Nancy, Université de Nancy II, t. I, 1978, t. II, 1981, Catherine Gaullier-Bougassas, *Les romans d'Alexandre. Aux frontières de l'épique et du romanesque*, Paris, Honoré Champion, 1998, ainsi que l'article de Laurence Harf-Lancner, « Histoire, mythe et roman : la figure paternelle dans les romans d'Alexandre », dans *Mito e Storia nella tradizione cavalleresca, Atti del XLII Convegno storico internazionale del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, Todi, 9-12 ott. 2005*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2006, p. 331-346.

44 Plutarque, *Alexandre et César*, dans *Vies*, éd. et trad. Robert Flacelière, Emile Chambry et Marcel Juneaux, Paris, Les Belles Lettres, t. IX, 1975, p. 8-10.

45 Thomas de Kent, *Le roman d'Alexandre ou le roman de toute chevalerie*, trad. Catherine Gaullier-Bougassas et Laurence Harf-Lancner, avec le texte édité par Brian Foster avec l'aide de Ian Short, Paris, Honoré Champion, 2003, v. 214.

46 *Ibid.*, v. 234-239. Nectanebus prend soin d'envoyer à Philippe un songe identique, afin que le roi accepte ce fils qui n'est pas le sien, croyant qu'il est celui d'un dieu.

Remarquons que même en songe, la hiérogamie ne va pas jusqu'à la relation hybride sous la plume de Thomas de Kent : avant de féconder Olympias, le dieu a quitté son apparence de dragon pour prendre une forme humaine. Permise par l'entre-deux cognitif du songe, cette relation fantasmée est ensuite réalisée, sur le mode de la dégradation parodique néanmoins. Nectanebus, afin de se faire passer aux yeux de la reine pour le dieu, recourt, non pas à la métamorphose, mais à un vulgaire déguisement qui imite les représentations traditionnelles du dieu égyptien⁴⁷ :

Un[e] pel de moton avec les corn[e]s prist,
De virge cire e puis la[e]inz se mist.
Le lit a la dame en tel semblance quist⁴⁸.

Nectanebus invente donc une mise en scène qui reproduit le schéma mythique sur le mode de l'illusion dégradée. Alexandre n'est pas issu d'une relation surnaturelle où un dieu prendrait une apparence humaine pour féconder une mortelle : il est le fruit d'une simple relation adultère où le mortel Nectanebus a revêtu une apparence divine pour séduire Olympias. La reine est en quelque sorte la victime des mythes d'origine des héros, qui apparaissent ici comme un simple leurre.

Le Roman d'Alexandre en prose ménage en revanche une ambiguïté quant à la nature des rapports d'Olympias et Nectanebus. C'est en effet « en forme de dragon⁴⁹ » que l'enchanteur « jut o la roïne et engendra Alixandre » : « se transfigura Nectanebus en dragon par les encantements de l'art magike et ala soufflant entor le lit de la roïne, dont si entra ens et la baisa et se dedurent grant piece ensamble⁵⁰ ». L'auteur du *Roman d'Alexandre en prose* choisit donc d'exploiter le motif de l'accouplement hybride, tout en laissant planer une hésitation sur la nature de l'union, qui participe au plaisir de la lecture. Dépassant ici le problème de la bâtardise – sans pour autant l'occulter –, le texte semble tenté de rejoindre le mythe antique de la naissance du héros⁵¹.

47 Thomas rejette ainsi la métamorphose du côté de l'illusion et de l'irréel, niant la possibilité de l'alternance, en un être, d'une forme humaine et d'une forme animale : le narrateur semble porter sur la conception d'Alexandre un regard, sinon ironique, à tout le moins distancé et amusé, qui paraît souligner l'écart entre le modèle héroïque et la réalité de l'union adultère.

48 Thomas de Kent, *Le roman d'Alexandre ou le roman de toute chevalerie*, éd. cit., v. 252-260.

49 *Der altfranzösische Prosa-Alexanderroman nach der berliner Bilderhandschrift*, éd. Alfons Hilka, Halle, Max Niemeyer Verlag, 1920, p. 24 (édition du manuscrit de Berlin, fol. 9^r).

50 *Ibid.*, p. 24 (fol. 8^v).

51 À partir du XIII^e siècle, pourtant, le mythe d'Alexandre connaît une forte christianisation, tandis que la condamnation de la bâtardise comme dégradation du lignage devient plus virulente. L'élément surnaturel introduit en effet dans le lignage une perturbation ; perturbation sur le plan sociologique – la pureté du lignage s'en trouve pervertie – mais également sur le plan symbolique et mythique. Dans son ouvrage *Origine du roman, roman des origines*, Marthe Robert explique que le « bâtard glorieux » aux origines douteuses est le personnage romanesque par excellence,

Plusieurs signes en effet convergent en ce sens : c'est d'abord la confirmation de l'hérogamie par l'astronome que consulte Philippe⁵². S'ajoute à cela l'insistance sur l'absence de ressemblance d'Alexandre, non seulement avec Philippe, mais, plus symptomatique, avec sa propre mère⁵³ : la nature d'Alexandre transcende celle de ses géniteurs, ménageant un entre-deux dans lequel peut s'engouffrer l'hésitation surnaturelle. Si le mythe héroïque du bâtard glorieux affleure bel et bien, c'est néanmoins de façon ambiguë car la conception surnaturelle comme signe d'élection n'a de cesse d'être remise en question. Le rédacteur nie finalement l'hérogamie dans un parallélisme piquant qui souligne l'antithèse entre l'interprétation idéalisée de la reine et la réalité du vulgaire adultère : « En telle manière fu la roïne Olympias deceüe, qui quida estre grosse de dieu, et fu grosse d'home⁵⁴ ». Le texte sème ainsi des indices ambivalents tandis que l'épisode demeure équivoque. Signalons enfin, dernier élément de ce feuilletage herméneutique, le soupçon diabolique qui pèse sur Nectanebus et rejaillit sur ses relations avec Olympias. La magie que pratique l'enchanteur est en effet qualifiée d'« art de l'anemi⁵⁵ » et dans ce cadre, le motif du dragon séducteur peut se charger d'échos symboliques : la figure d'Ève, qui, manipulée par le serpent, trompa Adam, s'avère un schéma opérant pour penser les rapports entre Olympias, Nectanebus et Philippe, le diable pervertissant l'archétype du couple et menaçant l'*ordo* divin.

La confrontation de nos divers exemples fait ainsi apparaître le désir comme lieu de passage d'un monde à l'autre. C'est le dépassement ou la perversion du schéma binaire qui est en jeu : parce que l'altérité ne peut jamais être perçue que de l'extérieur, la relation à l'autre demeure en tension, entre fusion et étrangeté. Le discours romanesque sur les enfants nés d'unions entre deux mondes est en quelque sorte polyphonique : il se dédouble et se diffracte, entre les différentes versions des textes, comme à l'intérieur d'un même texte, et la lecture s'enrichit de cette complexité. Dans le cas des enfants-cygnés, la figure de la belle-mère de la fée incarne le discours péjoratif et malveillant sur l'étrangeté, mais la narration renverse l'axiologie : c'est la très humaine belle-mère qui fait preuve de cruauté et de sauvagerie alors que les êtres *faés* sont pleins d'humilité et d'altruisme, et

en vertu de l'oscillation entre deux figures de père, qui entoure sa destinée d'une profonde ambiguïté. Voir également l'article de Dominique Boutet, « Bâtardise et sexualité dans l'image littéraire de la royauté (XII^e-XIII^e siècles) », art. cit.

52 « Rois Phelipes, saces certainement que la roïne a concheü de dieu et non mie d'ome », *Der altfranzösische Prosa-Alexanderroman nach der berliner Bilderhandschrift*, éd. cit., p. 26 (fol. 9^r).

53 « Et sachiés qu'il ne resambloit ne au pere ne a la mere, mais avoit propre semblance », *ibid.*, p. 29 (fol. 10^r-10^v).

54 *Ibid.*, p. 24 (fol. 9^r).

55 *Ibid.*, p. 23 (fol. 8^v).

paradoxalement d'humanité. L'histoire de la Laide Semblance semble quant à elle relever d'une interprétation univoque : sa monstrueuse conception condamne l'exploration de la frontière qui sépare le monde des vivants de celui des morts. Il n'en demeure pas moins que, dans le *Livre d'Artus*, l'évocation de la génération démoniaque, à travers le rapprochement implicite qu'elle esquisse avec la conception de Merlin, trouble quelque peu l'épisode, bien qu'elle permette de circonscrire la conception contre-nature dans le champ diabolique. Par ailleurs l'art de « nigromance » dont use l'enchanteur Éliavrès dans *La Première Continuation du conte du Graal*, les métamorphoses, illusions, accouplements avec des animaux qu'il provoque, tendent de fait à l'assimiler à un « deable » ; pourtant c'est cette conception ambiguë qui confère au héros son statut dans la diégèse⁵⁶. Dans le cas d'Alexandre, enfin, la confrontation des différents récits médiévaux révèle une tension entre effort de rationalisation et tentation du mythe. Le choix d'Albéric de Pisançon et Alexandre de Paris de défendre une conception « normale » et légitime pour le héros fait ressortir le problème de la représentation du pouvoir, tandis que les récits du *Roman d'Alexandre en prose* et de Thomas de Kent témoignent davantage de la persistance de la fascination qu'exerce le mythe, mais d'une fascination distancée, qui n'hésite pas à se jouer du schéma mythique : la polyphonie des discours sur la conception d'Alexandre laisse alors entendre une voix qui n'est pas dépourvue d'ironie.

Les textes exploitent ainsi l'ambiguïté dans une subtile poétique de l'hésitation. Le langage semble se heurter à quelque chose d'ineffable, qui vient s'immiscer dans l'apparente et rassurante dualité du couple : l'impossibilité d'enfermer l'autre dans une interprétation univoque introduit une incertitude qui laisse s'engouffrer le surnaturel. Les créatures hybrides, monstrueuses ou extraordinaires qui naissent de ces unions en marge portent ainsi les marques d'une instabilité originelle. La littérature interroge donc le mystère de la procréation, qui ne semble permise que par une intervention extérieure au couple : merveilleuse parfois, diabolique souvent, car le démon et ses avatars se plaisent à prendre la place de Dieu, non plus pour insuffler la vie, mais pour pervertir le fruit de la génération. Les conceptions hors norme nous semblent en définitive une façon de proposer, sur le mode de la fiction bien entendu, des hypothèses pour éclairer le mystère de la conception, pour dire ce rapport à l'autre qui nous échappe.

56 Ne serait-ce que parce que cette conception est rapportée à trois reprises au cours du récit par des instances narratives différentes – le narrateur, Éliavrès et Caradoc.

CONCLUSION

Jacqueline Cerquiglino-Toulet

« L'un et l'autre », tel est le titre suggestif de la belle collection fondée naguère chez Gallimard par J.B. Pontalis. Un mot de l'ancienne langue, *ambedeus*, *andeus*, dit la même idée, posant une totalité à travers un lien duel. C'est ce lien dans sa complexité qui a retenu les auteurs de ce recueil. Il désigne un couple, une paire, mais sous quel signe : la similarité ou la dissemblance ? et lorsqu'il s'agit d'humains : l'amour ou l'hostilité ?

Les auteurs sont partis du couple essentiel, celui de l'homme et de la femme, Adam et Ève, pour l'explorer sous ses formes diverses : sexuées – il est alors question de mâle et de femelle –, amoureuses – amant et dame –, institutionnelle – mari et femme. Mais il est d'autres couples dans la littérature et la société médiévales : paires formées par un lien de sang, couples de frères ou de sœurs, souvent évoqués à travers la question des jumeaux, ainsi de Valentin et Orson, couples de guerriers tels Roland et Olivier, couples unis par un lien d'amitié, comme sont Ami et Amile, ou Athis et Prophilias, ou un lien religieux : les compères et commères, à savoir les parrains et marraines d'un enfant.

Le couple est-il le signe d'une égalité ? On le rêve tel : « Chacun se doit accompagner / De son pareil, s'il se peut faire », dit un proverbe¹, mais le plus souvent le couple reproduit une relation inégale. De manière très judicieuse, le volume a donc étudié les couples formés par le malade et son médecin, le maître et son élève, le roi et son conseiller. On pense à la mise en scène de cette situation dans des textes en dialogue comme *Placides et Timeo* qui expose des questions philosophiques et scientifiques par le biais du questionnement d'un disciple, Placides, qui interroge son maître, Timeo. Les auteurs ont étendu leur enquête à la question de l'identité. Comment se forge-t-elle à travers un couple, comme celui du dévot et de son saint patron, tels que les représente la peinture, ou dans la relation d'un fils à son père, ainsi qu'on peut l'appréhender à travers autobiographies et livres de famille. Ont été examinés enfin les cas où

1 *Proverbes en rimes*, éd. Grace Frank et Dorothy Miner, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1937, strophe CXXVI, v. 1001-1002, p. 69.

le deuxième membre du couple est l'étranger, étranger par sa naissance, d'une autre cité, d'un autre lieu, étranger par sa foi ou sa croyance.

Des textes littéraires mettent en scène des couples que tout sépare au départ mais qu'unit l'amour. Ainsi d'*Aucassin et Nicolette* qui offre un prince chrétien, Aucassin, au nom à consonance arabe et une jeune fille, Nicolette, captive achetée aux Sarrasins, texte où tout s'inverse dans la définition respective traditionnelle de l'homme et de la femme. Le couple dans sa diversité, dans sa plasticité, pose des enjeux moraux, sociaux, idéologiques que les auteurs, par des exemples bien choisis, ont exposés dans une palette très diversifiée.

Le couple est-il un monstre ? Guillaume Alecis, à la fin du Moyen Âge, dans son ouvrage *Le Passetemps des deux Alecis freres, l'un religieux noir, prieur de Busy, l'autre cordelier*², énonce la question. Un couple peut-il avoir deux têtes ? Oui, pour ces deux religieux à condition que l'une obéisse à l'autre, et le cordelier de conclure : « Ce n'est chose qui m'esbahisse ; / J'ay veu de plus estranges bestes ». Le couple dont parlent les deux religieux avec un sourire ambigu est le couple matrimonial, mais la question est plus large et réside bien au sein même de l'expérience morale et sociale, au Moyen Âge comme de nos jours. Qu'est-ce que le même, qu'est-ce que l'autre, peut-on les penser dans l'union, ou dans la division ?

230

2 *Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy*, éd. Arthur Piaget et Émile Picot, Paris, Librairie Firmin Didot, t. II, 1899, v. 135-136, p. 14.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- BALDWIN, John, « *L'ars amatoria* au XII^e siècle en France : Ovide, Abélard, André le Chapelain et Pierre le Chantre », *Histoire et société. Mélanges offerts à Georges Duby*, t. I, *Le couple, l'ami et le prochain*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1992, p. 19-29.
- BECK, Jonathan, « Genesis, Sexual Antagonism, and the Defective Couple of the Twelfth-Century *Jeu d'Adam* », *Representations*, n° 29, 1990, p. 124-144.
- BOUTET, Dominique, « Le tyran et le mauvais roi dans la littérature française des XII^e et XIII^e siècles », dans Danielle BUSCHINGER (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 11-19.
- BREDOS-REZAK, Brigitte Miriam et IOGNA-PRAT, Dominique (dir.), *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, Aubier, 2005.
- BUREAU, Pierre, « La "Dispute pour la culotte" : variations littéraires et iconographiques d'un thème profane (XIII^e-XVI^e siècle) », *Médiévales*, n° 29, 1995, p. 105-129.
- BUSCHINGER, Danielle (dir.), *Amitié épique et chevaleresque*, Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2002.
- (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003.
- BUSCHINGER, Danielle et CRÉPIN, André (dir.), *Amour, mariage et transgressions au Moyen Âge*, Göttingen, Kümmerle Verlag, 1984.
- BUSCHINGER, Danielle et SPIEWOK, Wolfgang (dir.), *Sex, Love and Marriage in Medieval Literature and Reality*, Greifswald, Reineke-Verlag, 1996.
- BUTLER, Sara M., « "I will never consent to be wedded with you!": Coerced Marriage in the Courts of Medieval England », *Canadian Journal of History*, n° 39, 2004, p. 247-270.
- CADILHAC-ROUCHON, Muriel, *Revealing Otherness: a Comparative Examination of French and English Medieval Hagiographical Romance*, thèse sous la dir. de William Burgwinkle, université de Cambridge, 2009 (diffusion électronique par l'université de Cambridge, <http://www.dspace.cam.ac.uk/handle/1810/240568>, dernière consultation en janvier 2016).
- CARPENTIER, Élisabeth, « Un couple tumultueux en Poitou à la fin du X^e siècle : Guillaume de Poitiers et Emma de Blois », dans Michel ROUCHE (dir.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise?*, Paris, PUPS, 2000, p. 203-215.

- CERQUIGLINI-TOULET, Jacqueline, « Penser la littérature médiévale : par-delà le binarisme », *French Studies: A Quarterly Review*, n° 64/1, 2010, p. 1-12.
- CERUTTI, SIMONA, *Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*, Montrouge, Bayard, 2012.
- CHAMBODUC DE SAINT PULGENT, Diane et LONGHI, Blandine (dir.), *Questes*, n° 20, « Maris et femmes », janvier 2011.
- CLASSEN, Albrecht (dir.), *Discourses on Love, Marriage, and Transgression in Medieval and Early Modern Literature*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2004.
- CONTAMINE, Philippe, « Qu'est-ce qu'un *étranger* pour un Français de la fin du Moyen Âge ? », dans Claude CAROZZI et Huguette TAVIANI-CAROZZI (dir.), *Peuples du Moyen Âge, problèmes d'identification*, Aix-en-Provence, PUP, 1996.
- D'ONOFRIO, Salvatore, *L'Esprit de la parenté. Europe et horizon chrétien*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2004.
- DELORME, Pascale, « Les Liens de parenté entre idéologie et politique », dans Danielle BUSCHINGER (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 32-42.
- DELUMEAU, Jean et ROCHE, Daniel (dir.), *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, 2000.
- DUBOST, Francis, « L'enchantement et son double Mabon et Evrain : thématique de la dualité dans *Le Bel Inconnu* », *Senefiance*, n° 42, « Magie et illusion au Moyen Âge », 1999, p. 125-141.
- DUFURNET, Jean, « Les relations de l'homme et de la femme dans les fabliaux : un double discours », dans *Femmes. Mariages – Lignages, XII^e-XIV^e siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992, p. 103-123.
- DUMÉZIL, Georges, « Variations sur les jumeaux indo-européens », *Le Roman des jumeaux et autres essais. Vingt-cinq esquisses de mythologie*, Paris, Gallimard, 1995, p. 17-65.
- DUTOUR, Thierry, « Le mariage, institution, enjeu et idéal dans la société urbaine. Le cas de Dijon à la fin du Moyen Âge », dans Josyane TEYSSOT (dir.), *Le mariage au Moyen Âge, colloque de Clermont-Ferrand, 2 mai 1997*, Montferrand, CHEC-CHEL, 1997, p. 28-54.
- , « La réhabilitation de l'acteur social en histoire médiévale. Réflexions d'après une expérience de terrain », *Genèses*, n° 47/2, 2002, p. 21-41.
- , « La fécondité d'un tournant critique. Malentendus anciens et tendances récentes dans les usages croisés de l'histoire et de la sociologie en France », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 15, 2008, p. 67-84.
- L'Étranger au Moyen Âge. XXX^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (Göttingen, juin 1999)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2000.
- Femmes. Mariages – Lignages, XII^e-XIV^e siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992.

- FINE, Agnès, *Parrains, marraines. La parenté spirituelle en Europe*, Paris, Fayard, 1994.
- FINE, Agnès, KLAPISCH-ZUBER, Christiane et LETT, Didier (dir.), *Clio. Histoires, femmes et sociétés*, n° 34, « Liens familiaux », 2011.
- FÜG-PIERREVILLE, Corinne, « Le couple et le double dans les romans de Gautier d'Arras », dans Marie-Madeleine CASTELLANI et Jean-Pierre MARTIN (dir.), *Arras, histoire et littérature*, Arras, Artois Presses Université, 1994, p. 121-133.
- GENET, Jean-Philippe, « Le lien personnel dans la littérature politique anglaise aux XIV^e et XV^e siècles », dans Philippe CONTAMINE (dir.), *L'État et les aristocraties (France, Angleterre, Écosse)*, Paris, Presses de l'ENS, 1989, p. 161-178.
- GOFFMAN, Erving, *Les rites d'interaction*, trad. Alain Kihm, Paris, Éditions de Minuit, 1974.
- GOUTTEBROZE, Jean-Guy, « Un phénomène d'intertextualité biblique dans le Conte du Graal : "Qu'il soient une char andui" (éd. W. Roach, v. 9064) », dans Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Arthurian Romance and Gender: Selected Proceedings of the XVIIth International Arthurian Congress / Masculin/féminin dans le roman arthurien médiéval. Actes choisis du XVII^e Congrès International Arthurien*, Amsterdam, Rodopi, 1995, p. 165-175.
- GREILSAMMER, Myriam, *L'Envers du tableau : mariage et maternité en Flandre médiévale*, préf. de Jacques Le Goff, Paris, Armand Colin, 1990.
- GRISWARD, Joël H., « Couples héroïques, structures épiques et images du pouvoir : l'exemple de *Valentin et Orson* », dans Danielle BUSCHINGER (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 68-81.
- GUAY, Manuel, « Les émotions du couple princier au XV^e siècle : entre usages politiques et "affectio conjugalis" », dans Damien BOQUET et Piroska NAGY (dir.), *Politiques des émotions au Moyen Âge*, Firenze, Sismel/Edizioni del Galluzzo, 2010, p. 93-111.
- Histoire et société. Mélanges offerts à Georges Duby*, t. I, *Le couple, l'ami et le prochain*, Aix-en-Provence, PUP, 1992.
- HÜE, Denis, « *Ab ovo* : jumeaux, siamois, hermaphrodite et leur mère », *Senefiance*, n° 26, « Les Relations de parenté dans le monde médiéval », 1989, p. 351-372.
- JORIS, André, « Un seul amour... ou plusieurs femmes ? », *Femmes. Mariages – Lignages, XII^e-XIV^e siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992, p. 197-214.
- JOYE, Sylvie et SANTINELLI-FOLTZ, Emmanuelle (dir.), *Médiévales*, n° 65, « Le couple dans le monde franc », 2013.
- KLAPISCH-ZUBER, Christiane, « La "mère cruelle". Maternité, veuvage et dot dans la Florence des XIV^e-XV^e siècles », *Annales ESC : économies, sociétés, civilisations*, n° 38/5, 1983, p. 1097-1109 ; réimpr. dans Christiane KLAPISCH-ZUBER, *La Maison et le Nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1990, p. 249-261.
- , *L'ombre des ancêtres. Essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris, Fayard, 2000.

- KLAPISCH-ZUBER, Christiane (dir.), *Médiévales*, n° 19, « Liens de famille. Vivre et choisir sa parenté », 1990.
- LASSNER, Jacob, « Time, Historiography, and Historical Consciousness: the Dialectic of Jewish-Muslim Relations », dans Benjamin H. HARY, John L. HAYES et Fred ASTREN (dir.), *Judaism and Islam: Boundaries, Communication and Interaction Essays in Honor of William M. Brinner*, Leiden, Brill, 2000, p. 1-26.
- LANDÉ, Carl H., « The Dyadic Basis of Clientelism », dans Carl H. LANDÉ, Steffen. X. SCHMIDT, Laura GUASTI et James C. SCOTT (dir.), *Friends, Followers and Factions. A Reader in Political Clientelism*, Berkeley, University of California Press, 1977, p. 13-37.
- LE BRETON, David, *L'interactionnisme symbolique*, Paris, Puf, 2004.
- LE JAN, Régine, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII^e-X^e s.). Essai d'anthropologie sociale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.
- LEJEUNE, Rita, « La naissance du couple littéraire "Guillaume d'Orange et Rainouard au Tinel" », *Marche romane*, n° 20/1, 1970, p. 39-60.
- LEGROS, Huguette, « *Ami et Amile* : compagnonnage épique et/ou amitié spirituelle », *Bien dire et bien apprendre*, n° 6, 1988, p. 113-129.
- , *L'Amitié dans les chansons de geste à l'époque romane*, Aix-en-Provence, PUP, 2001.
- LETT, Didier, *Famille et parenté dans l'Occident médiéval : v^e-XV^e siècle*, Paris, Hachette, 2000.
- , « Les mères demeurent des filles et des sœurs. Les statuts familiaux des femmes dans les Marches au début du XIV^e siècle », *Micrologus*, n° 17, 2009, p. 327-344.
- (dir.), *Cahiers de recherches médiévales*, n° 4, « Être père à la fin du Moyen Âge », 1997.
- (dir.), *Médiévales*, n° 54, « Frères et sœurs. Ethnographie d'un lien de parenté », 2008.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Histoire de Lynx*, Paris, Plon, 1991.
- LORCIN, Marie-Thérèse, « Le couple privilégié mère-enfant dans les *Miracles de Notre-Dame de Chartres* », *Médiévales*, n° 19, 1990, p. 71-75.
- LORI SANFILIPPO, Isa et RIGON, Antonio (dir.), *Parole e realtà dell'amicizia medievale*, Roma, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 2012.
- MOAL, Laurence, *L'Étranger en Bretagne au Moyen Âge. Présence, attitudes, perceptions*, Rennes, PUR, 2008.
- MOEGLIN, Jean-Marie (dir.), *L'Intercession du Moyen Âge à l'époque moderne. Autour d'une pratique sociale*, Genève, Droz, 2004.
- MOLINET, Jean-Baptiste et MUTEMBE, Protais (dir.), *Le Rituel du mariage en France du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, Beauchesne, 1974.
- MORA, Francine, « Protheselaüs et Médée, un couple guérisseur ? », *Cahiers de recherches médiévales*, n° 13, 2006, p. 271-286.
- MURRAY, Alexander, *Reason and Society in the Middle Ages*, Oxford, Clarendon Press, 1985.
- NASSIET, Michel, *La Violence, une histoire sociale. France, XVI^e-XVIII^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2011.

- OTIS-COUR, Leah, *Lust und Liebe. Geschichte der Paarbeziehungen im Mittelalter*, Francfort, Fischer Taschenbuch Verlag, 2000.
- , « Mariage d'amour, charité et société dans les "romans de couple" médiévaux », *Le Moyen Âge*, n° 111/2, 2005, p. 275-291.
- PLASSON, Anne-Marie, « L'obsession du reflet dans *Galeran de Bretagne* », dans *Mélanges Pierre Le Gentil*, Paris, SEDES, 1973, p. 673-689.
- RAYNAUD, Christiane, « Négociations matrimoniales, mariages et familles royales dans les Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet », dans Christiane RAYNAUD (dir.), *Familles royales. Vie publique, vie privée aux XIV^e et XV^e siècles*, Aix-en-Provence, PUP, 2010, p. 39-65.
- RICHE, Pierre et VERGER, Jacques, *Des nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge*, Paris, Tallandier, 2007.
- ROUCHE, Michel (dir.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise ?*, Paris, PUPS, 2000.
- ROUSSET, Jean, *Passages, échanges et transpositions*, Paris, José Corti, 1990.
- SCHMITT, Jean-Claude, *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001.
- , « Individuation et saisie du monde », dans Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009, p. 769-790.
- SHEEHAN, Michael M., « Choice of marriage partner in the Middle Ages: development and mode of application of a theory of marriage », dans Carol NEEL (dir.), *Medieval Families: Perspectives on Marriage, Household, and Children*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 157-191.
- SIMON, Larry J., « Intimate Enemies: Mendicant-Jewish Interaction in Thirteenth-Century Mediterranean Spain » dans Steven J. MICHAEL and Susan E. MYERS (dir.), *Friars and Jews in the Middle Ages and Renaissance*, Leiden, Brill, 2004, p. 53-80.
- SIMON, Monique, « Le "face-à-face" dans les méditations de Guillaume de Saint-Thierry », *Collectanea Cisterciensia*, n° 35/2, 1973, p. 121-136.
- SOT, Michel, « La fonction du couple saint évêque/saint moine dans la mémoire de l'Église de Reims au x^e siècle », *Les Fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle)*, Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988), Roma, École française de Rome, 1991, p. 225-240.
- STRAUSS, Anselm Leonard, *Miroirs et masques. Une introduction à l'interactionnisme*, trad. Maryse Falandry, Paris, Métailié, 1992.
- SUBRENAT, Jean, « Chrétiens et sarrasins. La rencontre de l'autre dans les chansons de geste », *Théophilyon*, n° 3, 1998, p. 549-575.
- TOUBERT, Pierre, « La théorie du mariage chez les moralistes carolingiens », *Il Matrimonio nella società alto medievale*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, t. I, 1977, p. 233-282.

TRIVELLATO, Francesca, *The Familiarity of Strangers. The Sephardic Diaspora, Livorno, and Cross-Cultural Trade in the Early Modern Period*, New Haven, Conn., Yale University Press, 2009.

UHLIG, Marion, *Le couple en herbe. Galeran de Bretagne et L'Escoufle à la lumière du roman idyllique médiéval*, Genève, Droz, 2009.

—, « La Mère, adversaire ou auxiliaire de l'idylle ? Les figures maternelles dans quelques récits idylliques français des XII^e et XIII^e siècles », *Micrologus*, n° 17, 2009, p. 255-280.

VAN HEMELRYCK, Tania, « Le Copiste, double antagoniste de l'auteur ? À propos de la clergie du *Conte de Floire et Blancheflor* », dans Tania VAN HEMELRYCK et Maria COLOMBO TIMELLI (dir.), *Quant l'ung amy pour l'autre veille. Mélanges de moyen français offerts à Claude Thiry*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 439-447.

LISTE DES CONTRIBUTEURS

- Cécile BECCHIA, docteur en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET, professeur de littérature médiévale, université Paris-Sorbonne
- Aude-Marie CERTIN, docteur en histoire médiévale, EHESS
- Marion CHAIGNE-LEGOUY, docteur en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Chloé CHALUMEAU, docteur en littérature française médiévale, université Paris-Sorbonne
- Diane CHAMBODUC DE SAINT PULGENT, doctorante en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Magali CHEYNET, docteur en littérature française médiévale, université Sorbonne Nouvelle
- Morwenna COQUELIN, docteur en histoire médiévale, EHESS
- Isabelle COUMERT, docteur en littérature française médiévale, université de Guyane
- Émilie DESCHELLETTE, doctorante en littérature française médiévale, université Paris-Sorbonne
- Pierre LEVRON, docteur en littérature française médiévale, université Paris-Sorbonne
- Jean-Marie MOEGLIN, professeur d'histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Cédric QUERTIER, docteur en histoire médiévale, université Panthéon-Sorbonne, chercheur associé au LAMOP (UMR 8589), ancien membre de l'École française de Rome, Villa i Tatti – The Harvard University Center for Italian Renaissance Studies
- Delphine RABIER, docteur en histoire de l'art médiéval, Centre d'études supérieures de la Renaissance, université François-Rabelais de Tours (UMR/CNRS 7323)
- Camille ROUXPETEL, docteur en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne, membre de l'École française de Rome
- Sophie SERRA, docteur en philosophie, université Paris-Sorbonne
- Laëtitia TABARD, maître de conférences en littérature française médiévale, université du Maine
- Sarah VANDAMME, doctorante en histoire médiévale, université Lille III

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

A

- Adam de la Halle 26
 Adelbert I^{er}, archevêque de Mayence 143
 n. 8
 Adelbert II 144 n. 12
 Adenet le Roi 87, 89
 Adolphe de Nassau, empereur 154 n. 43
 Alain de Lille 54 n. 29
 Albéric de Pisançon 58, 61
 Alberico da Rosciate 221 n. 44
 Albert le Grand 54 n. 29
 Albrecht Dürer 17, 187, 188, 194-198
 Alexandre de Paris 58, 61
 Ambrogio Lorenzetti 150 n. 24
 André de Hongrie, roi consort de
 Naples 29
 Anjou, dynastie 14, 15, 21-32
 – Charles I^{er}, roi de Naples et de
 Sicile 25-27
 – Charles II, roi de Naples 25-28
 – Charles de Calabre, roi de Naples 25
 – Jeanne I^{re}, reine de Naples 29-31
 – Louis, évêque de Toulouse 28 n. 29
 – Robert I^{er}, roi de Naples 24-29
 Anne de Bretagne, reine de France 9
 Anonimo Romano 26 n. 17

B

- Bartolo di Sassoferrato 221 n. 44
 Baldo degli Ubaldi 222 n. 60

- Béatrice de Provence, reine consort de
 Naples et de Sicile 25, 27
 Bernard de Gordon 82, 83, 85
 Berthold d'Henneberg, archevêque de
 Mayence 152
 Boniface VIII, pape 125
 Brunswick, ducs de 150

C

- Charlemagne 15, 43, 64, 65, 67, 68, 72,
 73, 77, 78, 126, 133, 134, 143 n. 5
 Charles IV de Luxembourg, empereur
 germanique 17, 111, 153 n. 38, 154,
 187-194, 197, 198
 Charles V, roi de France 123, 124 n. 7,
 126, 130, 131, 133-138
 Charles VI, roi de France 137
 Charles Quint, empereur germanique 9
 Chrétien de Troyes 73 n. 22, 83, 90, 93
 Christine de Pizan 21, 24 n. 14, 134, 138
 Clément V, pape 125 n. 10
 Constance, évêque de 149 n. 21

D

- Dante Alighieri 213, 214
 Dieric Bouts 180, 182
 Diether d'Isenburg, archevêque de
 Mayence 152, 154, 154 n. 43, 155, 155
 n. 44, 156 n. 50, 157, 157 n. 55, 158

E

- Eudes de Deuil 9
 Évrart de Trémaugnon 122, 133, 134, 136

F

- Francesco da Barberino 23
 Frédéric I^{er} Barberousse, empereur germanique 219
 Frédéric II, empereur germanique 144 n. 16
 Frédéric II de Saxe, margrave de Misnie et landgrave de Thuringe 151 n. 34
 Frédéric III, empereur germanique 154
 Frédéric de Brunswick-Lunebourg, prince de Lunebourg 150 n. 23
 Frédéric le Pacifique, margrave de Misnie et landgrave de Thuringe 151, n. 34

G

- Gautier Map 50, 52-54
 Gerhard II, archevêque de Mayence 146
 Gerlach, archevêque de Mayence 144 n. 11
 Giorgio Vasari 165
 Girart d'Amiens 89
 Gleichen, comtes de 149-152
 Grégoire I^{er}, dit le Grand, pape 74 n. 24
 Guibert de Nogent 8
 Guigone de Salins 164
 Guillaume Alecis 230
 Guillaume d'Ockham 121 n. 1, 126-128
 Guillaume de Saint-Pathus 81 n. 2
 Grégoire IX, pape 134

H

- Hans Memling 171 n. 19, 175-180
 Heinrich von Kirchberg 146 n. 19
 Heinrich von Werl 174-177
 Herbert 49, 50 n. 11
 Hesse, landgrave de 152
 Hugo van der Goes 165-171, 185
 Huguccio de Pise 219 n. 31

- Hugues de Saint-Victor 204
 Humbert de Romans 207

I

- Innocent III, pape 131
 Isidore de Séville 8

J

- Jacques de Voragine 162
 Jan Van Eyck 171-174, 183
 Jean XXII, pape 127
 Jean de Haute-Seille 49
 Jean de Salisbury 134 n. 40
 Jean Duns Scot 54 n. 29
 Jean Golein 134
 Jean Molinet 9
 Jean Renart 91
 Joris van der Paele 171-174

K

- Konrad Stolle 155 n. 46

L

- Lambert de Gleichen 143 n. 9
 Louis IV de Bavière, empereur germanique 127
 Louis IX, roi de France 134
 Louis XII, roi de France 9

M

- Mahomet 8, 208
 Marsile de Padoue 121 n. 1, 128
 Marie de Hongrie, reine consort de Naples 25, 27, 28, 29 n. 30
 Marguerite de Bourgogne, reine consort de Naples 25
 Matteo Villani 21 n. 1, 30, 31
 Mayence, archevêques de 141-144, 146, 149-152, 154-158

Maximilien d'Autriche, empereur
germanique 9
Mino di Simone da Siena 226
Misnie, margrave de 151, 152

N

Nestorius 205, 208-209
Nicolas IV, pape 201
Nicolas Rolin 164
Nicole Oresme 121 n. 1, 124, 128, 130,
132, 134-137

O

Othon IV de Brunswick, roi consort de
Naples 30

P

Pétrarque 26 n. 17, 193, 197
Piero di Pucciarello di Aiutamicrosto 225,
226
Pierre le Vénéralbe 42621
Philippe IV, dit le Bel 125, 131 n. 27
Philippe de Mézières 138
Philippe de Novare 95
Philippe de Rémy 86, 88
Plutarque 58
Portinari, famille 165
Provence, comtes de (*voir* Anjou, dynastie)

R

Raoul Ardent 54 n. 29
Raoul de Presles 134
Rhazès 83
Riccoldo da Monte Croce 201-211
Robert Campin 174-177
Rogier van der Weyden 164-167, 180,
181, 183-185
Rois de Sicile (*voir* Anjou, dynastie)
Ruysbroeck l'Admirable 185

S

Sabran, Elzéar 28 n. 29
Sabran, Delphine de 28 n. 29
saint Anselme 205
saint Antoine 165
saint Augustin 8, 21
saint Bonaventure 206
saint Donatien 171-174
saint Georges 171-180
saint Jean 148, 157 n. 54
saint Jean-Baptiste 164, 174-177, 180, 182
saint Luc 183-185
saint Martin 144, 144 n. 12, 146 n. 20
saint Michel 164
saint Pierre 126
saint Sébastien 165
saint Thomas 170, 206
Sancia de Majorque 25, 27, 28
Saxe, ducs de 150-152, 154, 158
Schwartzbourg, comtes de 151, 152
Sigismond de Luxembourg, roi de
Hongrie 150 n. 27

T

Thomas a Kempis 163
Thomas de Bologne 135
Thomas de Kent 58-59, 61
Theoderich, prévôt d'Apolda 143 n. 9
Theoderich, chancelier 143 n. 9
Théodore 205
Thuringe, landgrave de 152

V

Valescus de Tarente 83
Vincent de Beauvais 69 n. 18, 83

W

Wettin, maison 149-151

INDEX DES ŒUVRES MÉDIÉVALES

A

- Al-Hawi* 83
Aliscans 45 n. 47
Amadas et Ydoine 83, 91
Ami et Amile 12, 63-65, 68, 69, 71, 72
Anseïs de Carthage 63-65, 67, 71, 72
Ascension au mont Ventoux (L) 193
Aucassin et Nicolette 230

B

- Beatrix* 49-50 n. 10

C

- Chanson d'Antioche* 51 n. 18
Chronique du Pseudo-Turpin 67, 72
Chroniques abrégées 69 n. 18
Cité de Dieu (La) 8, 22 n. 4
Cléomadès 87
Cligès 73 n. 22, 93
Cronique associee 63-78
Contra Legem Sarracenorum 201

D

- De nugis curialium* 50, 52-53
Defenseur de la paix 130
Divine Comédie (La) 213 n. 1
Disputatio inter militem et clericum 125
Dolopathos sive De rege et septem sapientibus 49-51
Diptyque de la Vierge au buisson de roses 175-180

E

- Ecce agnus dei* 180, 182
Elixo 49-51
Époux Arnolfini (Les) 174
Escoufle (L) 91

G

- Galien Restoré* 67
Girart de Vienne 67
Guingamor 51 n. 18
Gui de Nanteuil 33
Guiron le Courtois 85

H

- Heinrich von Werl sous la protection de saint Jean-Baptiste* 174-177

I

- Imitation de Jésus Christ (L)* 163

J

- Jehan et Blonde* 86, 88
Jourdain de Blayes 65
Jugement dernier (polyptyque du) 164-167

L

- Lai de Graelent* 34 n. 3
Lamentation avec un homme en prière 180, 181
Lancelot en prose 16, 95-105
Légende dorée (La) 162, 183
Lettres de la vieillesse 26 n. 17

Lettres familières (Les) 197
Libellus ad nationes orientales 201, 203,
 208-209
Liber peregrinationis 201-211
Lilium Medicinae 82, 83
Livre d'Artus (Le) 52-54, 61
Livre de divinacions 137
Livre de Éthiques 135, 136 n. 43
Livre de Politiques d'Aristote 124 n. 7,
 130 n. 23, 132, 135, 136 n. 42, 137
*Livre des fais et bonnes moeurs du sage roy
 Charles V* 138
Livre des Trois vertus 21, 23

244

M _____

Meliacin 87, 89
Milles et Amys 63-78
Miracles de Saint Louis 81 n. 2

O _____

Octo Quaestiones de potestate papae 126-
 127
Opus oxoniense 54 n. 29

P _____

Partenopeu de Blois 89
Passetemps des deux Alecis freres (Le) 230
Philonium 83
Placides et Timeo 229
Policraticus 134 n. 40
*Première Continuation du conte de
 Perceval* 51, 55-57, 61
Parise la duchesse 33

Q _____

Quatre Âges de l'homme (Les) 95

R _____

Reggimento e costumi di donna 23
Remèdes Populaires 82

Roi de Sicile (Le) 26
Roman d'Alexandre en prose 58-61
*Roman d'Alexandre ou le roman de toute
 chevalerie* 58-59, 61
Roman d'Eneas (Le) 86
Roman de Dolopathos (Le) 49-51

S _____

Saint Luc dessinant la Vierge 183-185
Somnium Viridarii 121 n. 1, 137
Songe du Vergier (Le) 121-139
Songe du Vieil pèlerin 138
Speculum doctrinale 83
Speculum historiale 69 n. 18
Speculum universale 54 n. 29
Summa Decreti 219 n. 31
Summa quoniam homines 54 n. 29

T _____

*Tractatus adversus nefandam haeresem sive
 sectam Sarracenorum* 8
Triptyque Moreel 171 n. 19
Triptyque Portinari 165-171, 185
Tristan de Nanteuil 15, 33-45
Tristan en prose 83, 86

U _____

Vallée des Lis (La) 163
Vierge au Chancelier Rolin (La) 183
*Vierge au chanoine van der Paele
 (La)* 171-174
Vies 58 n. 44
Vita 187-194, 197-198
Vita sanctorum Amecii et Amelii 69 n. 18
Vite 165
Yvain ou le Chevalier au Lion 83, 90

INDEX DES NOTIONS

A

- Adultère 22 n. 5, 42, 44, 45, 49 n. 10, 55-60, 75,
 Allégorie 10, 121, 123
 Altérité 7-10, 15, 17, 33, 39, 40, 45-52, 60, 64 n. 4, 65, 202-204, 208, 211, 219, 230
 Amant 15, 26, 34-41, 43, 63, 64, 69-72, 82, 87, 89, 229
 Amitié 14, 38, 64 n. 4, 66, 68, 69, 150, 152, 156, 229
 Animal 34, 37, 41, 44, 48-52, 55-60, 83, 98, 101, 183
 Autobiographie 187-199, 229
 Autorité 13, 16, 22, 24, 73, 81, 82, 84-88, 92, 93, 95, 98-100, 102, 104, 105, 112, 123, 124, 127, 128, 130, 132, 134, 137, 141-158, 193, 194, 206, 217, 224
 Artien 136, 137
 Astrologie 137, 138

B

- Baptême 9, 34, 36, 37, 40, 44, 73, 191, 203 n. 11, 206
 Bâtardise 42, 47 n. 2, 56, 57, 59, 60, 67
Beata stirps 26, 26 n. 18, 28
 Bible 42, 97 n. 7, 190
 – Ancien Testament 30, 42, 131, 190
 – Cantique des Cantiques 175
 – Nouveau Testament 42, 180

C

- Chanson de geste 15, 33-45, 63-78, 96
 Chevalier 11, 16, 26, 36, 49, 51, 53 n. 25, 63, 64, 66, 69 n. 16, 85, 90, 91, 95-100, 103, 104, 121-139, 151, 155, 196
 Chrétienté 8, 43-45, 129, 202
 Chronique 9, 17, 26 n. 17, 27, 30, 31, 63-78, 149 n. 22, 155 n. 46, 187, 188, 194-199
 Citoyenneté 17, 18, 116, 213-227
 Clerc 16, 95, 121-125, 127, 128, 130, 134-137, 139
 Compagnonnage 15, 34-38, 41, 43, 51, 63, 64, 66, 69, 71, 97, 101
 Compilation 67, 68, 72, 78, 162
 Complémentarité 15, 39, 40, 56, 123
 Confession 43, 122, 193, 203 n. 11, 206
 Conflit 27, 81, 87-89, 91, 92, 98, 112-115, 122, 125, 127, 144 n. 16, 149 n. 22, 216, 217
 Conseiller 16, 105, 122, 135-138, 141, 144, 156, 229
 Consors regni 29
 Conversion 8, 30, 35, 37, 40, 42, 44, 45, 193, 198, 202, 206
 Corps 16, 35, 37, 42, 52-54, 68, 75, 76, 82, 85, 92, 104, 121, 130, 131, 139, 165
 Correspondance (épistolaire) 150-152
 Couple 7-18, 21-31, 33-39, 65, 71, 72, 77, 229, 230
 Cour 23, 25, 27, 28, 34-37, 39, 51, 95, 96, 101, 134, 135, 146, 188, 191

– Cour des marchands 109-119
 Couronnement 22, 31, 75 n. 26, 127
 n. 18, 128, 133
 Courtoisie 7, 23, 36, 63 n. 1, 70, 83, 85,
 88-92, 96
 Crédit 16, 107-120, 225 n. 76
 Croisade 8-9, 150 n. 27
 Cycle 15, 45 n. 47, 65, 95, 96

D

Débat 13, 53, 121, 122, 125, 127 n. 18,
 130, 135, 196 n. 46, 204
 Déguisement 34, 36, 41, 43 n. 40 et
 n. 43, 59,
 Désir 15, 37, 43 n. 43, 49, 50, 52, 60, 65,
 70-75, 82, 93, 180
 Dëshonneur 64, 70, 73, 75
 Désordre 14, 15, 42, 44, 45, 65, 73
 Diable 8, 48, 50, 51, 53, 54, 56, 57, 60,
 61
 Dialectique 81, 204
 Dialogue 7, 11, 15, 88-92, 103-105,
 121-125, 137, 138, 188, 193, 229
Disputatio 122, 123, 125, 138, 201,
 203, 207, 210
 Divin 17, 34, 37, 41, 44, 47, 52, 57-60,
 64, 122, 124, 127, 129-133, 135,
 137-139, 162, 165, 170, 174, 175, 180,
 183, 185, 188-194, 198, 199, 213
 Double 8, 9, 44, 64 n. 4, 65, 68, 72, 192
 Dualité 11, 12, 47, 61, 122, 124, 137,
 194, 198
 Duo 12, 15, 63, 65-72, 78, 161, 164,
 185, 226, 227
 Dynastie 23-30, 126

E

Éducation 21, 23, 39-41, 44, 95-105,
 191, 192, 195, 196
 Émotion 86, 88-91, 195

Empereur 9, 16, 17, 43, 65, 67, 68, 111,
 121, 122, 127, 128, 131-135, 142, 144
 n. 16, 153-158, 188, 189, 192, 219
 Enfant 23, 25, 27-29, 34, 38, 39, 48-52,
 56, 60, 66, 67, 69, 95-105, 162, 171-180,
 183-185, 191, 195-197, 206, 229
 Entre-deux 12, 48, 52, 54, 59, 60
 Étranger 8, 17, 111, 112, 116, 213-227,
 230
 Extranéité 18, 214, 219, 223, 226, 227

F

Fée 48 n. 4, 49-52, 60
 Femme 13, 15, 21, 23 n. 12, 27, 29, 30,
 32, 36-40, 45, 47, 48, 52-54, 63-66,
 71-73, 114, 115, 125, 162, 229, 230
 Fiction 48, 61, 78, 221
 Filiation 42, 162, 171, 185, 191
 Fils 17, 34, 38, 40-45, 47 n. 2, 48-52,
 55-60, 65-68, 95, 96, 102, 103, 113,
 114, 137, 170, 187-199, 229
 Folie 82, 83, 87, 91, 99

G

Gémellité 15, 40, 41, 49, 229
 Généalogie 25, 44, 64 n. 4, 65, 66, 68
 Gouvernement 112 n. 16, 130, 133,
 134 ; 136 ; 137, 143, 144, 146, 153,
 156, 157, 193
 – Bon gouvernement 49, 150 n. 25, 193,
 216, 218, 226
 Guerre 23 n. 12, 56 n. 38, 64, 68, 73,
 77, 101, 128, 129, 150, 188, 192

H

Hagiographie 42, 69, 97 n. 7, 133, 162
 Hérésie 201-211
 Héros 12, 15, 22, 26, 33, 38, 39, 42-44,
 47, 52, 55-57, 59-61, 68, 71, 82-87, 91,
 93, 95-100, 104
 Homosexualité 45

Humeurs (théorie des) 82

I

Identité 7, 15, 17, 26, 28, 33, 42, 43, 45, 54, 69 n. 16 et n. 18, 70, 91, 92, 94, 124, 131, 135, 155, 165, 171 n. 19, 196, 224, 229

Inceste 41, 42-45

Individu 11-18, 57, 74, 81-83, 87, 88, 93, 94, 97, 98, 100, 107, 115, 119, 131, 135, 138-139, 141, 161 n. 4, 171, 187, 188, 190, 193, 194, 195 n. 33, 197, 198, 222

Intus et foris 204, 211

J

Justice 99, 107, 108, 112, 124, 129, 144, 149, 192, 223

L

Lignage 26 n. 18, 33, 34, 42, 43, 45, 47, 58, 59, 66, 68, 98, 125, 126, 135

Livre de famille 187, 194, 229

Luxure 41, 104

M

Magie 47, 55, 56, 59, 60, 101

Marchand 16, 34, 107-120, 149, 152, 153, 223-226

Mariage 9-10, 13-15, 22, 23 n. 12, 26, 28, 29, 30, 34, 36, 37, 40, 43 n. 40, 48 n. 5, 49, 53, 55, 63, 64, 69, 71-74, 83, 87, 207 n. 35, 230

– Endogamie 22, 44, 45

– Hiérogamie 47, 58-60

– Hypogamie 29

– Monogamie 124

– Polygamie 69

Médecin 82-88, 92, 93, 210, 229

Médiation 16, 17, 24, 42-45, 81-94, 161-185, 193, 216

Mélancolie 16, 81-94

Mère 9, 22, 23, 25, 43, 47, 49-51, 56, 58, 60, 64 n. 4, 66, 95, 100, 101, 104, 170, 183

Merveille 49-51, 61

Métamorphose 37, 38, 40-42, 43 n. 43, 45, 48-51, 55, 59, 61, 101

Métier 112-115, 118, 196, 224

Mission 17, 201-211

Monarchie 25, 31, 132

Monstre 34, 50, 52-54, 56 n. 34, 61, 157, 202, 230

Motif (littéraire) 44, 45, 47, 48, 56, 59, 60, 64, 65, 68-72, 175

Mythe 15, 26, 27, 45, 47, 57-61, 134

N

Noblesse 21, 68, 76, 77, 84, 95-98, 103, 105, 125, 126, 155, 161, 213, 222

Norme 7, 11, 14-18, 24, 29, 32, 47-49, 61, 65, 73, 81, 84, 88, 93, 105, 107, 144, 213, 214, 226

O

Ordre 13, 15, 18, 44, 45, 52, 57, 60, 63, 77, 93, 126, 129, 190, 191, 199

P

Paganisme 34, 39-41, 44, 45, 57, 97 n. 7, 138

Paix 9, 21, 22, 23 n. 12, 71, 72, 77, 123, 129, 150, 156-158, 192, 216

Pape 8, 16, 28 n. 29, 31, 121 n. 1, 122, 125-131, 134, 138, 139, 154, 156, 201-203, 209

Parenté 14, 41, 45, 189, 191 n. 14

Parole 72-78, 88-90, 100, 102, 119, 123, 124, 202, 206, 207

Passion 73, 81, 82, 87, 94, 105

Patron (saint patron) 11, 17, 146 n. 20, 161-185, 229

- Péché 42, 43, 48, 69, 74, 129, 131, 191, 206
- Peinture 17, 161-185, 196, 229
- Père 17, 28 n. 28, 34, 42, 43, 45, 49 n. 5, 51, 52, 55-61, 64, 66, 68, 71-76, 95, 96, 101, 102, 110 n. 10, 133, 187-199, 229
- Philosophe 136, 137
- Piété 23, 24, 26, 28, 29, 161-185, 192-194, 204-207, 209
- Portrait 9, 83, 97, 98, 143-146, 161, 183, 187, 190-197
- Prédication 17, 104 n. 36, 180, 104 n. 36, 201-211
- Prose 63-78
- R** _____
- Réécriture 65, 67 n. 11, 78, 133
- Rein 14, 15, 21-25, 27-32, 49 n. 5, 50 n. 10, 55, 59, 60, 71, 101, 123, 124
- Religion 23, 37, 40, 41, 45, 87, 88, 129, 149, 161-185, 192, 201-211, 229, 230
- Roi 9, 12, 16, 22-31, 34, 51, 55-60, 64, 67 n. 11, 72-77, 81, 87, 99, 100, 121, 122, 124, 126-139, 188-194, 229
- S** _____
- Sacre 22, 27, 28, 127
- Sarrasin 39, 41, 44, 45, 64, 67 n. 11, 68, 71-73, 77, 207, 230
- Séduction 15, 48, 54, 63-65, 68-70, 72, 74, 78
- Seigneur 11, 16, 17, 21, 26, 31, 63, 64, 77, 103, 126, 129, 131-133, 137, 141-158, 225
- Serment 70, 77, 144, 146 n. 19, 149, 217-218, 221, 224
- Sexe 15, 33, 40-41, 43 n. 43, 44, 45, 53 n. 27, 69-71
- Songe 38, 48, 58, 59, 121-139
- Souveraineté 16, 56, 127, 128, 130-133, 141 n. 1, 155, 156, 209, 218
- Spirituel 14, 15, 36, 42, 44, 68, 92, 122-125, 127-131, 139, 144, 146, 154-156, 162, 163, 175, 180, 183, 188, 189, 191-194, 198, 199
- Sujétion 23, 24, 32, 77, 111, 120, 129, 141-148, 151, 154-158, 194
- T** _____
- Temporel 8, 122-125, 127-130, 133, 139, 164, 205
- Transgression 14, 15, 52, 53, 57, 65, 69, 71
- Translatio* 134
- Transmission 15, 65-68, 77, 78, 198
- Transsexualité 45
- U** _____
- Unité 7, 11, 13, 16, 25, 33, 44, 165, 171, 175, 185, 190 n. 13, 203, 206
- V** _____
- Vassalité 11, 14, 63, 64, 75, 77, 100, 102-104, 151
- Vengeance 7, 57, 64, 72
- Vertu 35, 49, 104, 125-127, 188, 191, 192
- Vierge Marie 40 n. 31, 41, 162-164, 171-180, 183-185
- Viol 34-35, 71
- Violence 9, 10, 49, 52 n. 22, 85-86, 98, 99, 108, 109, 217

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	
Jean-Marie Moeglin	7

Introduction	
Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy, Laëtitia Tabard	11

PREMIÈRE PARTIE NORMES, CRISES ET TRANSGRESSIONS DU COUPLE CONJUGAL

« <i>Se.lla moglie arà il principato, diventerà contraria al suo marito</i> » : l'évolution du couple royal dans la Naples angevine (xiv ^e siècle)	
Sarah Vandamme	21
Entre le même et l'autre et au-delà des genres : la relation de Tristan et Blanchandin(e) dans <i>Tristan de Nanteuil</i>	
Chloé Chalumeau	33
Relations en marge et générations obscures : de quelques unions entre deux mondes	
Émilie Deschellette	47
Couplage de textes, fluctuations de couples dans <i>Milles et Amys</i> et la <i>Cronique associee</i> dite « de Charlemaine tres louable et Anseïs icy couplee »	
Magali Cheynet	63

DEUXIÈME PARTIE FORMER UN DUO : LE LIEN SOCIAL ET POLITIQUE

Le patient et celui qui le guérit, ou le patient face à celui qui le guérit ? Mélancolie et médiation dans les textes littéraires des XII ^e et XIII ^e siècles	
Pierre Levron	81
« Endroit de moi n'ai je plus cure de maistre ». La relation maître/élève dans les <i>Enfances du Lancelot en prose</i>	
Isabelle Coumert	95

Relations de crédit et relations de travail : le face-à-face entre marchands et artisans à Lucques à la fin du Moyen Âge Diane Chamboduc de Saint Pulgent	107
<i>Le Songe du Vergier</i> , miroir déformant. Face-à-face politiques dans la philosophie de la fin du XIV ^e siècle Sophie Serra	121
La main invisible du seigneur ? Erfurt et les archevêques de Mayence à la fin du Moyen Âge Morwenna Coquelin	141

TROISIÈME PARTIE
DU COUPLE AU DOUBLE :
ENTRE AMBIVALENCE ET PENSÉE
DE LA DIFFÉRENCE

250

Dévoit et saint patron : leurs relations dans la peinture des anciens Pays-Bas (XV ^e siècle) Delphine Rabier	161
Écriture autobiographique et relation fils-père dans la <i>Vita</i> de Charles IV et la chronique familiale d'Albrecht Dürer Aude-Marie Certin	187
Le missionnaire et l'hérétique : l'exemple de la mission de Riccoldo da Monte Croce auprès des nestoriens et des jacobites Camille Rouxpetel	201
Pour qui est-on étranger ? Normes et réalités de la distinction <i>forestieri / cittadini</i> dans les communes italiennes (XII ^e -XIV ^e siècle) Cédric Quartier	213
Conclusion Jacqueline Cerquiglini-Toulet	229
Orientation bibliographique	231
Liste des contributeurs	237
Index des noms de personnes	239
Index des œuvres médiévales	243
Index des notions	245
Table des matières	249